



NATHALIE SIMARD

PARTAGER SON BONHEUR

+

**L'AMOUR TOUT
SIMPLEMENT**

*À deux,
c'est mieux*

RECETTES

*Poitrines de
poulet farcies
à l'italienne*

+

LE BOURLINGUEUR

*Gastronomie
portoricaine*

L'Orchestre Pop de Trois-Rivières
présente :

*Une soirée
italienne*

avec
Francesco Verrecchia
chanteur

Michel Kozlovsky,
directeur musical

28\$

Samedi 7 mars 2020 à 19 h 30
Dimanche 8 mars 2020 à 14 h

Salle Anaïs-Allard-Rousseau (Maison de la culture de Trois-Rivières)

Information supplémentaire: Orchestrepop3r@gmail.com

Achetez vos billets en ligne : enspectacle.ca
ou à la billetterie :
819 380-9797 • 1 866 416-9797



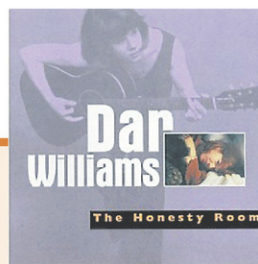
CHANSON DE CIRCONSTANCE

MARK ROTHKO SONG

Dar Williams

The Honesty Room (1993)

En 1993, le Musée des beaux-arts du Canada a fait scandale lorsqu'il a acquis une toile du peintre américain Mark Rothko pour 1,8 million \$. Intitulée *No. 16*, l'œuvre a d'autant plus choqué qu'elle représentait deux rectangles blancs sur fond rouge orangé. Du moins, ceux et celles qui n'avaient jamais entendu parler de l'expressionnisme abstrait américain ni de la table rase de ce mouvement artistique sur la peinture d'alors n'ont pas compris... et ils ont dû moins comprendre quand une œuvre de Rothko s'est vendue 86 millions \$ en 2012. Cinquante ans après la mort du peintre, le 25 février 1970 (il s'est enlevé la vie lorsque la maladie l'a empêché de réaliser de grands formats), la chanteuse folk américaine Dar Williams nous rappelle, avec ce très beau texte, tout ce qu'une toile, voire de simples couleurs peuvent créer comme émotions. « Je ne sais pas ce que [cet artiste] signifiait pour moi / Je sais seulement qu'il m'a touchée. » **STEVE BERGERON**



À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

TAPIS ROUGE (TR)

FLEUR DE LYS (FDL)

CINÉMA DU CAP (CAP)

PLACE BIERMANS (CB)



VIDÉO des coulisses du cinéma Le Tapis rouge sur notre application mobile et sur lenouveliste.ca

1917

★★★★

Drame de guerre. Pendant la Première Guerre mondiale, deux jeunes soldats britanniques se voient confier une mission impossible: faire passer un message du côté du territoire ennemi pour empêcher 1600 hommes d'entrer dans un piège mortel. (CB, Cap, FdL)

L'AMOUR TOUT SIMPLEMENT

★★★

Drame. Tom et Joan sont mariés depuis de nombreuses années et s'aiment toujours autant. Joan apprend qu'elle a un cancer du sein et son traitement mettra en lumière la volonté du couple de se battre ensemble contre la maladie. Ils trouvent dans l'humour et la grâce la force nécessaire pour survivre à cette année d'épreuves. (TR)

L'APPEL DE LA FORÊT

★★★

Aventures. Au XIXe siècle, la ruée vers l'or bat son plein. Le chien Buck est enlevé à son maître, emmené au Yukon et vendu. Son nouveau propriétaire monte une meute pour livrer le courrier et Buck apprend les rudiments de son nouveau métier. Son périple extraordinaire l'amènera à croiser la route d'un diabolique prospecteur d'or solitaire qui a soif de nouveaux paysages. (CB, Cap, FdL)

BIRDS OF PREY ET LA FABULEUSE HISTOIRE DE HARLEY QUINN

★★★

Aventures fantastiques. Après sa séparation avec le Joker, Harley Quinn rejoint les super-héros Black Canary, la Chasseresse et Renn Montoya afin de sauver une jeune fille d'un seigneur du crime. (CB, Cap, FdL)

BRAHMS: LE GARÇON 2

N.D.

Horreur. Cherchant un endroit calme pour élever leur garçon, un couple déménage dans une maison sur le domaine du Manoir Heelshire. Dans les bois alentours, le garçon trouve une poupée appelée Brahms. Il s'attache rapidement au jouet qui, prétend-il, lui parle régulièrement. La mère, inquiète, veut se débarrasser de la poupée mais Brahms ne se laisse pas faire. (CB, FdL)

LE CHANT DES NOMS

N.D.

Drame. Enfants, Martin et Dovidi se lient d'amitié à travers la musique. Dovidi est un violoniste de génie qui prend le pianiste Martin sous son aile pour qu'il l'accompagne. Alors que la Deuxième Guerre mondiale fait rage, les deux amis tentent d'apporter de la lumière par la

musique. Jeunes hommes, à la veille d'un important concert, Dovidi disparaît. Martin passera sa vie à le chercher. (TR)

DOLITTLE

★★★★

Aventures. Le Dr John Dolittle, explorateur et environnementaliste, peut parler avec tous les animaux. Il vit en reclus au sein d'un refuge animal mais quand il apprend que l'état de santé précaire de la reine Victoria pourrait signifier la fin de son sanctuaire, il tente de sauver la souveraine et le jeune Tommy Stubbins se joint à l'expédition comme second de l'érudit Dolittle. (CB, Cap, FdL)

L'ÎLE FANTASTIQUE DE BLUMHOUSE

N.D.

Suspense fantastique. À leur arrivée sur une île paradisiaque, les invités sont accueillis par Mr Roarke qui leur offre de réaliser leurs fantasmes les plus secrètes. Certains veulent revivre des moments ratés de leur vie et d'autres, des choses plus réconfortantes. Ce qu'ils ignorent tous, c'est qu'en acceptant la proposition, ils seront confrontés à leurs cauchemars les plus redoutés. (CB, Cap, FdL)

JOYEUSE RETRAITE

N.D.

Comédie. Philippe et Marilou s'apprentent à aller vivre leur retraite au Portugal. Les choses se gâtent quand leur fille, tout juste séparée, a besoin d'eux pour s'occuper des enfants. Sous les conseils d'amis retraités, Philippe et Marilou tenteront de reprendre le contrôle de leur vie, quitte à mentir effrontément aux personnes qu'ils aiment le plus au monde. (TR)

JUMANJI: LE PROCHAIN NIVEAU

★★★

Aventures fantastiques. Dans Jumanji: le prochain niveau, la bande est de retour mais le jeu a changé. Lorsqu'ils retournent à Jumanji pour sauver un des leurs, ils découvrent que rien n'est comme avant. Les joueurs devront affronter l'inconnu, des déserts arides aux montagnes enneigées, afin d'échapper au jeu le plus dangereux du monde. (Cap, FdL)

MAFIA INC

★★★★

Film de gangsters. Les Gamache, tailleurs de père en fils habillent la famille mafieuse des Paternò. Vincent «Vince» Gamache travaille pour le compte du parrain Frank Paternò et sa soeur Sofie fréquente Patrizio, le cadet des Paternò. Vince, téméraire et impétueux, monte un grand coup pour impressionner le parrain, attisant la jalousie de Giaco, son fils. La guerre éclate. Tous doivent choisir leur camp. D'un côté comme de l'autre, il y a un prix à payer. (CB, Cap, FdL)

MAUVAIS GARÇONS POUR LA VIE

N.D.

Comédie policière. Marcus Burnett est maintenant inspecteur de police. Mike Lowery est, quant à lui, en pleine crise de la quarantaine. Ils s'unissent à nouveau lorsqu'un mercenaire albanais, dont ils ont tué le frère, leur promet une prime. (CB, Cap, FdL)

MERCI POUR TOUT

★★★★

Comédie. Les soeurs Marianne et Christiane Cyr ne se parlent plus mais

doivent se revoir à la mort de leur père. Chacune vivant des moments difficiles dans sa propre vie, elles prennent la route ensemble pour fuir leurs problèmes et aller répandre les cendres de leur père aux Îles-de-la-Madeleine. Abonné aux affaires malhonnêtes, leur père leur a laissé en héritage des ennuis gênants. (TR)

PARASITE

★★★★

Comédie noire. La famille Ki-Taek est sans le sou. Un ami de Ki-woo lui propose de devenir tuteur d'anglais pour la fille adolescente de la riche famille Park. Après avoir établi un lien de confiance, Ki-woo met en branle un plan pour faire engager son père comme chauffeur et sa soeur comme professeur d'art. Un parasite vit aux dépens de son hôte sans le détruire. VF et VOSTF (TR)

PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU

★★★★

Drame. 1770. La jeune peintre Marianne débarque sur une île bretonne pour faire le portrait d'Héloïse. Peinée par le décès de sa soeur, celle-ci doit se marier avec un noble milanais. En guise de compagnie de promenade, Marianne doit se contenter de l'observer en secret et reproduire de mémoire les traits de son visage. Les deux femmes se rapprochent avec les jours dans une complicité qui réduit leur solitude. (TR)

LA REINE DES NEIGES 2

★★★★

Animation. Anna, sa soeur Elsa, son copain Kristoff, son ami Olaf et le renne Sven habitent ensemble. Un jour, Elsa entend une voix qui l'incite à quitter son royaume pour connaître l'origine de ses pouvoirs magiques. Ses amis l'accompagnent à travers la forêt enchantée afin de sauver le peuple d'Arendelle qui court un grave danger. (FdL)

SONIC LE HÉRISSON

N.D.

Aventures. Sonic vit sur une île paradisiaque jusqu'au jour où, menacé, il trouve refuge dans une petite ville au Montana grâce à une bague pouvant le propulser dans un autre monde. Il s'est inventé une famille d'adoption formé du shérif Wachowski et de sa femme qui ignorent pourtant son existence. Quand Sonic déclenche une panne d'électricité, le Dr Robotnik débarque en ville pour s'emparer de ses pouvoirs. Sonic doit faire appel à Tom pour l'aider à retrouver son sac de bagues, égaré à San Francisco. (CB, Cap, FdL)

STAR WARS: L'ASCENSION DE SKYWALKER

★★★★

Aventures fantastiques. Bien qu'affaibli, la Résistance n'a pas dit son dernier mot. Pendant que Rey poursuit son entraînement de Jedi, Poe, Finn et Chewbacca cherchent un moyen de déstabiliser le Premier Ordre. Son chef Kylo Ren est aussi en mission, tentant d'en savoir plus sur les rumeurs d'un retour du chancelier Palpatine. Son désir de régner sur la galaxie est plus grand que jamais. La bataille finale arrive et il faudra choisir son clan. (FdL)

«La vie compliquée de Léa Olivier»: un succès de la littérature jeunesse à l'écran

LA PRESSE CANADIENNE

PROJET 2000

MONTRÉAL — *La vie compliquée de Léa Olivier* - Ce succès littéraire, que les jeunes ont adoré, est porté à l'écran. Présentée en 12 épisodes de 30 minutes, cette première saison introduit le public au personnage de Léa, la «drama queen» qu'on aime tirée de l'œuvre littéraire de Catherine Girard-Audet. Dans le rôle-titre, la jeune comédienne Laurence Deschênes (Anne O'Hara dans «O») offre un jeu juste, tout comme plusieurs des comédiens peu expérimentés qui l'entourent. Geneviève Schmith et Marc Thibodeau incarnent les parents. Disponible sur Club illico (par abonnement) dès maintenant.

C'est quoi le trip? - La série animée par Rosalie Bonenfant est de retour pour une deuxième saison. Dans huit épisodes de dix minutes, la comédienne tente de comprendre les tendances actuelles touchant sa génération, avec la complicité d'intervenants et de spécialistes de tous les domaines. Sur ICI Tou.TV.

UNE LIAISON TROUBLE

Il s'agit de la version française de «Gold Digger», une remarquable production britannique mettant en scène Julia Ormond dans la peau d'une femme de 60 ans, récemment divorcée et très riche, qui tombe amoureuse d'un homme (Ben Barnes) de 30 ans son cadet. Les enfants de Julia font tout leur possible pour prouver à leur mère que l'amoureux n'en veut qu'à sa fortune - et réussissent parfois à semer le doute. Ce suspense sentimental est présenté en six épisodes, les samedis à 20h, du 22 février au 28 mars sur les ondes d'ICI Télé.

PHÉNOMÈNES VUS DE L'ESPACE

Canal D offre toujours ces documentaires impressionnants sur des sujets variés dont on n'a souvent aucune idée. Ici, on nous présente une thématique de monstres géants qui apparaissent dans trois régions différentes du monde. Premièrement, on nous fait voir de curieuses empreintes, visibles de l'espace, qui apparaissent dans le lit d'une rivière texane en l'espace d'une nuit. Ensuite, on fait connaissance avec des archéologues qui découvrent une mégapole fantôme dans la jungle du Cambodge. Et finalement, en Corée du Nord, une image satellite offre un aperçu troublant de l'esprit du tyran Kim Jong-un. Le lundi 24 février à 21 h sur les ondes de Canal D.

Juin 1999. C'est le bal de fin du secondaire pour la bande, qui a mis sur pied le «Projet 2000», soit des vidéos où chacun confie ses objectifs de vie pour la décennie à venir. Mais un incident survient lors de l'après-bal et pour quatre membres de la bande, soudain, le temps compte. Dans cette production de KOTV, toutes les expériences doivent être accomplies, et plus vite que prévu! Disponible sur l'Extra de Tou.tv dès le 25 février.

LES NAUFRAGÉS DE L'AMOUR

Pour le simple plaisir de se rincer l'œil sur ces fabuleuses images de la Toscane, ça vaut la peine de voir cet épisode. Cette semaine, pour ceux qui ont suivi les candidats, notons que Mélissa va chercher des réponses auprès de Randy et de Mylène, alors qu'une annonce lors du cocktail viendra surprendre les croisiéristes. À Canal Vie le mercredi 26 février, 20h.

J'ÉTAIS LÀ

Voilà du contenu à écouter en famille. Il s'agit d'une série de courts métrages documentaires d'animation qui présente huit récits ayant marqué nos mémoires collectives. Dans chaque capsule, les faits historiques sont racontés par une personne qui était là, ou qui a un lien très proche avec l'évènement. Le premier épisode fait place à un spectateur qui était aux Fougounes électriques le 21 septembre 1991 lorsque le groupe Nirvana, alors inconnu, a donné un spectacle devant une salle à moitié vide. Les capsules de 10 minutes, produites par Urbana, mettent en vedette des inconnus qui nous font revivre des évènements tels que Woodstock, la construction du tunnel de la Manche, la révolution sexuelle, la victoire sur glace des États-Unis contre la Russie en pleine guerre froide, les premiers mariages gais aux Pays-Bas et la première photo primée - celle d'un aigle - prise avec un drone artisanal. À visionner n'importe quand sur ICI Tou.tv.

TRANSPLANTÉ

Cette nouveauté met en vedette Laurence Leboeuf. Dans ce premier épisode, Bash, un réfugié syrien médecin dans son pays d'origine, sauve la vie de plusieurs personnes lorsqu'un camion pénètre dans le café où il travaille. Le chef du centre de traumatologie le plus occupé de Toronto se trouve parmi les victimes. Bash aura l'occasion de reprendre une carrière comme urgentologue. Dès le mercredi 26 février à 22h.

NATHALIE SIMARD

Partager son bonheur



FRANÇOIS HOUDE
francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

TROIS-RIVIÈRES — Avec tout ce que sa vie a comporté d'écueils, souvent très médiatisés, on pourrait imaginer Nathalie Simard fatiguée, usée. Il n'en est rien. L'artiste de scène affronte ses 50 ans avec une arrogante joie de vivre qui est, finalement, le fondement de son plus récent spectacle *L'amour a pris son temps*. 40 ans de carrière, qu'elle présentera à la salle Thompson le dimanche 1^{er} mars à une heure inhabituelle pour ce genre de représentation: 15 h.

Il y a bien des raisons qui peuvent expliquer l'attitude de l'artiste. Le fait qu'elle ait trouvé un havre de paix en pleine nature en Mauricie est sans doute l'une d'elles. Pour protéger cette paix, elle ne veut pas préciser où se situe son coin de paradis. Laissons-lui ce petit mystère. «J'adore la région, clame-t-elle néanmoins. Je ne la connaissais pas avant d'acheter la cabane à sucre et franchement, c'est depuis la fin de cette aventure que je la découvre pour vrai. Je consacrais tellement de temps à la cabane que je n'ai pas pris le temps d'explorer mon nouveau coin de pays. Ça fait sept ans que j'habite dans la région et je ne connaissais pas Vallée du Parc ou le Domaine de la Forêt perdue; il y a de véritables bijoux ici, dans la région. On s'est fait notre espace à nous et là, j'en profite! Je donnais une conférence aujourd'hui, mais hier, j'étais en ski avec mon chum.»

«C'est le cadeau qui vient pour les difficultés qu'on a surmontées. J'ai une belle vie aujourd'hui et ça nous a permis de voir clair dans tout ce qui nous est arrivé. Les gens s'imaginent que je suis une fille de la ville alors que j'aime profondément la nature. J'en ai besoin, c'est mon anti-dépresseur au quotidien.»

Éveilleuse de conscience à travers ses conférences sur la violence domestique, elle n'en demeure pas moins une artiste de cœur et de métier. «Je ne pourrais pas passer toutes mes journées à parler d'agressions sexuelles et de violence conjugale. Quand je suis sur scène, c'est un autre monde. Moi, dans la vie, je suis une boute-en-train, j'ai le bonheur facile et c'est ça qui se manifeste. On a du *fun*, on s'éclate, on se remémore de beaux souvenirs. Je veux que les gens fassent la différence entre moi l'artiste et moi



L'artiste de scène affronte ses 50 ans avec une arrogante joie de vivre. — PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

la personne qui a vécu des choses difficiles.»

«Les gens oublient parfois que j'ai travaillé fort, que j'ai dédié ma vie au *showbusiness*. Depuis l'âge de 40 ans, j'ai réappris à vivre à travers mon métier. Avant, je n'aurais pas été capable parce que j'étais terrorisée par tout; là, je prends plaisir à faire les choses. Et j'ai besoin de dire aux gens que ça va bien.»

«ÇA ME FAIT TELLEMENT DE BIEN»

Son retour sur 40 ans de carrière en chansons est essentiellement marqué par cette attitude: ne conserver que le meilleur. «Très humblement, je peux quand même dire que j'ai bercé l'enfance de dizaines de milliers d'enfants, des gens qui ont aujourd'hui leurs propres enfants. Ils viennent me voir après les spectacles pour me dire que c'est en écoutant mes chansons qu'ils sont passés à travers des moments difficiles dans leur jeunesse. J'ai fait partie de l'enfance, le pan le plus important de la vie d'un être humain, de plusieurs personnes. Parmi elles, des médecins, des professeurs, des mères de famille me disent que je les ai inspirés quand ils étaient petits. Ça me fait tellement de bien.»

«J'avais peur qu'en dénonçant, je brise des rêves d'enfants mais le public a compris ma démarche,

mon évolution. Ils ont gardé le beau. En *show*, je crée une bulle d'enfance d'une dizaine de minutes dans laquelle on se plonge; les gens ont tellement de *fun*. C'est important de dorloter le cœur d'enfant. Ce sont de beaux moments.»

Quand on lui demande comment elle aborde des succès datant parfois de quelques décennies, la réponse n'a rien de technique. «Dans le

«J'avais peur qu'en dénonçant, je brise des rêves d'enfants mais le public a compris ma démarche, mon évolution.»

bonheur! Je pense que tout dépend de ton attitude. Moi, aujourd'hui, j'aborde tout dans le bonheur en cherchant à garder les beaux souvenirs. Je chante les chansons qui ont beaucoup joué à la radio. Non, je ne chanterai pas *Tourne la page*, mais je fais un duo avec ma fille, *Si tu m'aimes*. Je passe les grandes étapes de ma carrière avec des chansons comme *Reste ami* ou *À ton départ* on aborde mon changement de look quand j'ai travaillé avec Romano Masamurra ou des grands paroliers comme Didier Barbelivien. Ça a été de belles époques.»

«En même temps, j'ai eu des

inspirations musicales personnelles comme Prince, Melissa Etheridge, Whitney Houston ou même Jacques Michel. Je reprends donc des succès de ces artistes-là. Je fais aussi un medley disco ou un autre de mes chansons française préférées. Je m'amuse.»

Forcément, elle chantera *L'amour a pris son temps*: ce n'est pas le titre du spectacle pour rien. Elle pourrait ne pas la chanter que le titre aurait tout son sens parce qu'il parle d'elle, de ce qu'elle a vécu, de ce qu'elle est. «Ça dit de moi quelque chose de tellement important: ça m'a pris beaucoup de temps pour apprendre à m'aimer moi-même. *L'amour a pris son temps*, c'est tellement révélateur. J'ai été très loin de mon public pendant longtemps à cause de l'influence de mon agresseur sur moi. C'est en libérant ma parole que j'ai compris qu'il y avait un public derrière moi qui m'aimait et me soutenait. J'avais une armée avec moi. C'est là que j'ai arrêté d'avoir peur du public; on m'avait conditionnée à ça. Aujourd'hui, je peux enfin aller sur scène et m'ouvrir à lui, partager ce bonheur qui est le mien.»

Avec une touchante candeur, Nathalie Simard dit: «Je suis tellement fière d'être saine d'esprit aujourd'hui!», référence presque brutale aux années de souffrances vécues sous le joug d'un gérant abuser. «Je suis heureuse d'être qui je suis devenue mais j'ai fait ce qu'il

«Je ne pourrais pas passer toutes mes journées à parler d'agressions sexuelles et de violence conjugale. Quand je suis sur scène, c'est un autre monde.»

fallait, je suis allée chercher de l'aide et j'ai mis l'amour à la bonne place. Je suis devenue une bonne mère: ma fille m'a inspirée. Elle m'a appris, inconsciemment, à me surpasser. Aujourd'hui, elle fait de la scène avec moi et ça va tellement au delà du côté *cute* d'un duo mère/fille sur scène. C'est un message d'espoir: oui, on a vécu des bouts *rough* mais aujourd'hui, on est heureuses d'être là.»

Sa dénonciation des abus de Guy Cloutier a non seulement été le facteur déclencheur de son épanouissement mais curieusement, il a eu un effet sur son public. «Avant que je libère la parole, les gens n'osaient pas m'arrêter sur la rue pour me dire qu'ils m'aiment. Tout ça a changé. Ils m'abordent pour me dire combien ils aimaient *Le village de Nathalie* et c'est comme si on se retrouvait. En tout cas, c'est l'effet que ça me fait.»

«Avant de dénoncer, j'étais tout le temps malade: laryngites, pharyngites, je perdais la voix au moins cinq ou six fois par année, j'attrapais tous les microbes. Ça fait quinze ans que j'ai parlé ouvertement et depuis, j'ai peut-être perdu la voix quatre fois en tout.»

«Je réussis à garder le cap. Je suis en forme, je m'alimente bien. Je suis libérée. Je le vis à cinquante ans en toute âme et conscience et c'est merveilleux. C'est comme si j'avais dix-huit ans mais avec toute l'expérience pour savoir en profiter.»

L'AMOUR TOUT SIMPLEMENT

À deux,
c'est mieux

ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

CRITIQUE

L'amour de Joan et Tom est un long fleuve tranquille. Jusqu'à ce qu'elle découvre une bosse sur son sein gauche en prenant sa douche... *L'amour tout simplement* (*Ordinary Love*) brode sur le thème usé du couple uni qui passe à travers une épreuve dramatique sans rien y

apporter de transcendant. Mais les performances des deux acteurs extraordinaires que sont Lesley Manville et Liam Neeson valent le détour.

Le long métrage débute le lendemain de Noël et se conclut au même moment, un an plus tard. Entre les deux, le duo aura eu à composer avec le diagnostic de cancer de Joan.

L'action s'y déroule chronologiquement, filmée sans trop d'originalité.



Lesley Manville et Liam Neeson valent le détour dans *L'amour tout simplement*. —TVA-FILMS

Alors que Joan est convaincue que la maladie ronge son corps, Tom se réfugie d'abord dans le déni.

Les examens — où Manville réussit à convoquer par son seul regard la peur terrassante qui s'insinue — confirment sa conviction. La nouvelle bouleverse le quotidien anodin de leur existence de retraités, tout de même marquée par une tragédie. Debbie, la fille unique du couple, est décédée dans des circonstances dont nous ne saurons rien.

Ils ont donc l'expérience de la résilience. Et il leur en faut beaucoup pour passer à travers la douleur des traitements. Les moments

de découragement, les disputes, les réconciliations, tout se déroule comme on est en droit de s'y attendre.

Seule la rencontre fortuite avec Peter (David Wilmot), qui a enseigné à Debbie lorsqu'elle était au primaire, va réussir à sortir le scénario du dramaturge Owen McCafferty du chemin balisé qu'emprunte *L'amour tout simplement*. Le récit, avec ses dialogues, s'apparente d'ailleurs beaucoup plus au théâtre qu'au cinéma...

D'autant que le film Lisa Barros D'Sa et Glenn Leyburn (*Good Vibrations*) n'atteint pas la grâce et

la profonde résonance émotionnelle d'*Amour* de Michael Haneke ou *45 ans* d'Andrew Haigh, dans un registre semblable.

Vrai que *L'amour tout simplement* aurait facilement pu tomber dans le mélodrame, mais les réalisateurs ont su éviter de forcer les émotions. On note aussi l'utilisation judicieuse des ellipses pour condenser cette année qui éprouve l'affection profonde de Joan et Tom.

C'est, au fond, bien plus de cet amour dont il est question que de la maladie, même si le déroulement du film est ponctué par les examens, les rencontres avec la docteure, les effets dévastateurs de la chimio...

L'amour tout simplement évoque les discussions banales, les petites obsessions, mais aussi la complicité évidente d'un homme et une femme qui ont longtemps partagé la même vie. Certains moments d'intimité sont d'une justesse remarquable.

Sans Manville (*Another Year*, *Le fil caché*) et Neeson (*La liste de Schindler*, *Michael Collins*), le long métrage ne réussirait d'ailleurs pas à susciter un véritable intérêt. Mais c'est le propre des acteurs de première classe de nous captiver.

On retiendra aussi l'approche documentaire à propos du cancer, qui démystifie la maladie, sans pour autant nous épargner la triste réalité...

« FOUROYANT. À VOIR SUR GRAND ÉCRAN. »
ELIZABETH LEPAGE-BOILY, CINOCHÉ

★★★★★ « VRAIMENT BON! »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

★★★★★ FRANÇOIS LÉVESQUE, LE DEVOIR

« DU PODZ AU SOMMET DE SON ART! »
ÉDITH VALLIÈRES, COUP DE POUCE

« SERGIO CASTELLITTO EST INCROYABLE. J'AI ADORÉ. »
CATHERINE BEAUCHAMP, 90.5 FM

« AVEC CE FILM, PODZ DEVIENT LE SCORSESE QUÉBÉCOIS. UNE GRANDE RÉUSSITE. »
ANNIE-SOLEIL PROTEAU

« EXTRÊMEMENT BIEN FICELÉ, SCÉNARIO SOLIDE, LIVRÉ MAGISTRALEMENT. »
ANIK MOULIN, ÉCOUTEZ L'ESTRIE ICI PREMIÈRE

SERGIO CASTELLITTO MARC-ANDRÉ GRONDIN GILBERT SIGOTTE MYLÈNE MACKAY

MAFIA INC

INSPIRÉ DU LIVRE « MAFIA INC. »

UN FILM DE PODZ SCÉNARIO SYLVAIN GUY
PRODUIT PAR ANTONELLO COZZOLINO ANDRÉ ROULEAU VALÉRIE D'AUTEUIL

MafiaInc-LeFilm.com

13 ANS ET PLUS

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

Facebook Twitter YouTube LesFilmsSeville

FESTIVAL DE CANNES PRIX DU SCÉNARIO GOLDEN GLOBES NOMINATION MEILLEUR FILM ÉTRANGER 10 NOMINATIONS AUX CÉSAR DONT MEILLEUR FILM MEILLEURE RÉALISATRICE GAGNANT NEW YORK FILM CRITICS CIRCLE MEILLEURE PHOTOGRAPHIE

« UNE GRANDE HISTOIRE D'AMOUR »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

Portrait de la jeune fille en feu

NOÉMIE MERLANT ADELE HAENEL UN FILM DE CÉLINE SCIAMMA

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA mk2 MILE END

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *L'amour tout simplement*

Genre : Drame

Réalisateur : Lisa Barros D'Sa, Glenn Leyburn

Acteurs : Lesley Manville, Liam Neeson

Classement : Général

Durée : 1 h 27

On aime : la complicité des acteurs. L'approche documentaire de la maladie.

On n'aime pas : le récit convenu.

FAHIM

Le (jeune) roi des échecs

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Il y a des récits où la réalité dépasse la fiction. *Fahim* en est un. Imaginez : un garçon du Bangladesh qui demande l'asile politique en France avec son père, vit dans la rue et gagne néanmoins le championnat d'échecs national des moins de 12 ans ! En résulte un *feel-good movie* assumé, avec une empathie marquée pour le sort des migrants.

Pierre-François Martin-Laval a adapté *Un roi clandestin*, le récit autobiographique de Fahim Mohammad, en prenant quelques libertés (notamment en condensant les événements pour des raisons dramatiques).

Mais le réalisateur de *Gaston Lagaffe* s'est tenu le plus proche possible des faits. Il amorce d'ailleurs le long métrage avec des images d'archives de la violence politique qui gangrène le Bangladesh dans les années 2000. Ce qui explique la fuite de Nura (Mizanur Rahaman), qui craint pour sa vie, avec son fils prodige, interprété par Ahmed Assad, laissant femme et enfant au pays.

Le duo doit se débrouiller à Paris sans connaître la langue ni les us et coutumes — un véritable choc culturel. Fahim réussit tout de même à s'inscrire au club d'échecs de Créteil, où il rencontre un entraîneur bourru, Sylvain Charpentier, un rôle sur mesure pour Gérard Depardieu. La secrétaire, la maternelle Mathilde au grand cœur (Isabelle Nanty), veille au grain.

Si l'attachant garçon démontre un talent fou pour les échecs et s'intègre rapidement, les choses s'avèrent beaucoup plus laborieuses pour Nura. L'occasion est belle pour explorer les relations père-fils et dénoncer par la bande les conditions de vie épouvantables des sans-papiers.

LAISSER DE LA COUVERTURE

Avec un tel sujet, Pierre-François Martin-Laval a opté pour une mise en scène sobre mais efficace. Il appuie parfois sur le ressort du mélo, n'évite pas le politiquement correct et les bons sentiments. Reste qu'on se laisse conquérir par le fabuleux destin de Fahim et par son interprète. Ahmed Assad démontre un



Dans *Fahim*, le jeune Ahmed Assad démontre un talent naturel fou, tout comme Mizanur Rahaman, modeste cuisinier qui s'en sort à merveille dans un rôle presque muet. Ces acteurs amateurs expliquent certainement pourquoi Gérard Depardieu n'essaie pas de tirer la couverture. — PHOTO FILMS OPALE

talent naturel fou — comme il a vécu sensiblement la même chose que le « vrai » Fahim, la résonance est forte. Tout comme Mizanur Rahaman, modeste cuisinier qui s'en sort à merveille dans un rôle presque muet.

Le contexte avec ces acteurs amateurs explique certainement pourquoi Depardieu n'essaie pas de tirer la couverture (son personnage est inspiré de Xavier Parmentier, le réel entraîneur de Fahim, décédé pendant le

tournage, à qui le film est dédié). Quant à Isabelle Nanty, elle rayonne d'humanité bienveillante.

Fahim se veut un habile amalgame de drame social et de conte de fées. Ce qui explique que tout

est bien qui finit bien. Le spectateur peut ressortir de la salle rassuré.

Mais pour les Fahim qui obtiennent un statut privilégié, combien de laissés-pour-compte ?

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *Fahim*

Genre : Drame biographique

Réalisateur : Pierre-François Martin-Laval

Acteurs : Ahmed Assad, Gérard Depardieu et Isabelle Nanty

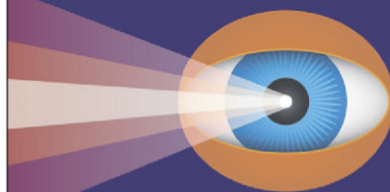
Classement : Général

Durée : 1 h 47

On aime : l'humanité du récit, le triomphe de Fahim, la touche documentaire

On n'aime pas : les bons sentiments.

LES RENDEZ-VOUS
DES CINÉMAS
DU MONDE
DE TROIS-RIVIÈRES



PASSEPORT

30\$ POUR 4 ENTRÉES

LE TAPIS ROUGE

COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

SAMEDI 22 FÉVRIER

13h00 • LA CORDILLÈRE DES SONGES

15h30 • ANTIGONE

19h30 • TEL AVIV ON FIRE



DIMANCHE 23 FÉVRIER

13h00 • FAHIM

15h30 • SYSTÈME K

19h30 • LE MONDE SELON AMAZON

cs3r.org
cinemaletapisrouge.com

L'APPEL DE LA FORÊT

On n'y croit pas

DANIELLE BONNEAU

La Presse

CRITIQUE

MONTREAL — L'histoire de Buck, un chien hors de l'ordinaire qui écoute graduellement son instinct pour se transformer en loup, à l'époque de la ruée vers l'or au Yukon, a frappé l'imaginaire. Le récit de Jack London, publié en 1903, fait encore partie des lectures obligatoires dans plusieurs écoles. Le texte est dur et reflète son époque. Cette nouvelle adaptation

cinématographique veut demeurer fidèle à l'œuvre originale tout en l'adoucissant. Un pari risqué.

À trop édulcorer le récit, pour plaire à un public familial et se plier aux préoccupations modernes, le film tombe à plat. Et suscite peu d'émotions.

Le roman mettait en lumière le grand rôle qu'ont joué les chiens pendant la ruée vers l'or, à la fin des années 1890, et raconte leurs rudes conditions de vie. Coulant des jours heureux en Californie, Buck se fait enlever à cause de sa stature imposante, qui attire

l'attention de malfaiteurs. Son existence chavire. Il se fait battre à répétition à coups de bâtons avant de capituler. Et il apprend à ses dépens la loi du plus fort au sein des chiens avec qui il se retrouve, pour tirer inlassablement un traîneau. Exploité jusqu'à l'épuisement, il trouve en lui la force nécessaire pour survivre. Et il redécouvre ses instincts carnassiers.

Dans cette nouvelle adaptation au cinéma, la violence est évoquée, mais de façon furtive, pour ne pas déranger. Or, c'est peu plausible qu'un chien aussi



La nouvelle version de *L'appel de la forêt* (*Call of the Wild*) ne parvient pas à émouvoir. — PHOTO DISNEY

imposant physiquement se plie aussi facilement à la volonté de l'homme chargé de le mater avec un bâton. Le chef des chiens de traîneau, Spitz, disparaît quant à lui à la suite de son duel sans merci avec Buck, sans plus de détails. Cela détonne dans un univers qui se veut réaliste, même si la plupart des scènes ont été générées ou modifiées par ordinateur.

TROP GROS CHIEN

Le réalisateur Chris Sanders, qui provient de l'univers de l'animation, en est à sa première expérience en tant que réalisateur d'un long métrage avec des prises de vue réelles. Grâce au travail du réputé directeur de la photographie Janusz Kaminski et des artisans de l'entreprise québécoise MPC, le réel et l'animation se fondent l'un dans l'autre. Le tournage des scènes se déroulant au Yukon a eu lieu en Californie, mais on perçoit l'immensité et la beauté du Nord-Ouest canadien. À certains moments, l'illusion est complète. Mais ce n'est pas toujours le cas, surtout lorsque Buck paraît démesurément gros. Sa taille distrait et rappelle qu'il a été créé de toutes pièces.

Dans le scénario écrit par Michael Green, les personnages qui contribuent à façonner le destin de Buck ont presque tous subi des modifications. Le rôle de John Thornton, interprété par un Harrison Ford mélancolique et barbu, a gagné en importance. Mais la relation spéciale du

Au générique

Cote : ★★½

Titre : *L'appel de la forêt*

Genre : Film d'aventure

Réalisateur : Chris Sanders

Acteurs : Harrison Ford, Omar Sy, Cara Gee et Dan Stevens

Classement : Général

Durée : 1 h 50

prospecteur d'or avec le chien ne réussit pas à émouvoir.

Perrault et François, les deux postiers canadiens-français qui ont parcouru des milliers de kilomètres avec leurs chiens de traîneau pour livrer le courrier, ont aussi changé. François est devenu François, une femme autochtone (l'Ontarienne Cara Gee, de la nation ojibwée). L'acteur français Omar Sy interprète le rôle du meneur de chiens Perrault. Toute référence à la belliqueuse tribu fictive des Yeehats, de son côté, a été éradiquée pour des raisons évidentes. Mais la solution trouvée pour atteindre la conclusion aurait dû être mieux ficelée.

Buck demeure la vedette indéniable du film, parvenant régulièrement à faire partager ses émotions. Certains moments sont très drôles, surtout au début. Mais à cause des invraisemblances, qui empêchent d'embarquer à fond, on reste surtout de glace.

SUPERGRILLE

Solution du No 925

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30			
1	A	S	S	A	S	S	I	N	E	R		D	E	S	C	E	N	D	R	E		T	R	U	C	I	D	E	R		1		
2	B	I	E	R	E		O	B	T	U	S		U	T	I	L	E		E	X	I	L	E		O	N	G	L	E	T		2	
3	A	T	T	I	R	E	S		U	S	I	T	E	E		E	V	A	S	E		A		C	O	Q		U	R	I		3	
4	T	U		D	I	T		A	V	E	N	U		R	A	G	E		O	R	A	L	E		L	U	C	E		T		4	
5	T	E	G	E	N	A	I	R	E		C	E	L	E	R	I		G	U	E	N	O	N	S		I	S	P	I		5		
6	R		U	S	E		M	E	N	U	E		I		S	E	N	A	T	S		C	L	A	M	E	R		I		6		
7	E	S	E		S	A	B	O	T		R	O	M	E		S	O	T		E	T		I	L	O	T		C	E	P		7	
8		E		B		C	I	L		R	E	D	U	V	E		T	E	E		A	I	S		E	S	S	E		R		8	
9	I	M	P	U	R		B	E	B	E		E	L	A	R	G	I		C	O	N	S	E	I	L		E	P	E	E		9	
10	M	E	S	S	A	G	E		I	M	B	U	E		R	A	F	I	O	T		B		O	L	I	V	E		S		10	
11	M		I	E	N	A		L	O	U	E	R		K	E	P	I		L	E	O	N	I	N	E		R		P		11		
12	O	L	T		G	L	A	S		S	B		S	I	R		E	C	O		B		L		S	H	E	R	I	F		12	
13	L	I	T	E	E		I	D	A		O	P	E	P		C	R	U		F	E	A	L	E		A	S	I	L	E		13	
14	E	N		T	R	I	S		I	P	P	O	N		C	O		V	R	A	I	S		T	I	N		M	O	U		14	
15	R	E	I	N		N	E	I	G	E		L		G	O	L	F	E	U	R		T	I	A	N		T	E	T	E		15	
16		A	V	A	N	T		D	U	R	C	I	R		S	O	I	R	S		D	E	L	I	T	E	R		E		16		
17	Z	I	G		I	O	L	E		C	I	R	O	N	S		C		H	A	I	R	E		E	R	I	G	E	S		17	
18	I	R		S	E	X	U	E	L	L	E		C	O	U	C	H	E		V	E	S	T	O	N	S		N		C		18	
19	G	E	S	T	E		E	S	A	U		O	S	M		O	U	T	R	E	S		S	A	S		J	O	L	I		19	
20	O	S	L	O		A	T		I	S	I	S		E	C	U		A	E	R	E		S	E	C	O	U	E	E		20		
21	U		S	O	P	H	I	T	E	S		S	A	I		O	R	P	I	N	S		L	I	I		O	U	S	T	E		21
22	I	S	O		O	S	E		S	P	A		F	A	Q		I	N	N		C	I	S	E	A	U	X		A	S		22	
23	L	A	P	S	U	S		R	E	A	R	M	E		U	R	E		E	D	I	T	E	N	T		T	E	L		23		
24	L	I	S	E		E	P	I	S	O	D	E		T	I	E	D	I		O	S	E	R		O	P	E	N		M		24	
25	E	S		L	I	A	N	T		N		U	S	E	N	T		N	O	T	E		E	C	U	S		A	P	O		25	
26	R	I	P		D	U	E		I	S	O	L	E		S	A	C	S		E	L	U		O	T	E	E		A	L		26	
27		N	I	C	E		U	N	S		R	O	N	D		B	R	E	F		E	P	A	R		U	L	U	L	E		27	
28	F	E	A	L	E	S		A	B	O	N	N	E		C	L	I	C		U	T	A	H		E	D	I	T	E	S		28	
29	A		N	E		C	A	N	A	P	E		V	A	R	I	E	T	E	S		S	U	P	P	O	S	E		T		29	
30	I	N	O		C	O	M	A		I	N	S	E	R	E		N	E	P	A	L		R	O	I		E	R	I	E		30	
31	R	I		C	A	N	E		E	N	T	E		E	M	E	T		A		E	P	I	L	E	S		I	L	E		31	
32	E	G	A	R	D	S		P	M	E		G	I	T	E	S		A	R	D	U	S		K		C	I	N	E		32		
33	M	E	R		R	E	C	R	U		R	A	D	E		P	A	S	S	E		I	M	A	G	E	S		I	D		33	
34	O	R	A	G	E		M	O	E	R	E		E	S	T	E		P	E	R	S		A		A	L	E	R	T	E		34	
35	U		B	R	E	L		U	S	U	E	L	S		O	C	C	I	S		O	R	T	E	I	L		H	E	M		35	
36	R	U	E	E		E	S	T		E	D	O		C	R	E	E	R		U	N	I		F	E	P	O		O		36		
37	I	V		V	R	A	C		Q		I	U	L	E	S		T	E	C	K		A	I	R	E	R		N	U	L		37	
38	R	A	S	E	E		I	N	U	I	T	S		D	E	J	A		H	A	I		N	I	D		D	E	N	I		38	
39		L	I	E	V	R	E		A	L	E	S	E	R		E	C	H	E	S		C	O	T	I	S	E		I	E		39	
40	C	E	S	S	E		E	L	I	S	E	E		E	M	U	E		R	E	L	A	X		T	I	S	S	E	S		40	

CHRISTINE EDDIE

Renhausser l'espoir

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

QUÉBEC — Christine Eddie n'apprécie guère les entrevues. Et comme il y a six ans qu'elle n'a pas publié de nouveau roman, l'exercice la rend doublement nerveuse en ce vendredi matin. Sur la table du café, l'autrice a déposé *Un beau désastre*. De sa douce voix, enrhumée, elle se livre néanmoins volontiers sur ce très joli récit initiatique choral. Lequel se penche sur le destin de M.-J., ado ténébreux et inquiet en ce sombre XXI^e siècle, qui va trouver les interstices pour faire pénétrer la lumière dans son quartier...

Quarante-cinq années se sont écoulées depuis que la Française de naissance, Montréalaise d'enfance et Acadienne d'adolescence, s'est établie à Québec « par amour ».

« C'est très original! » rigole-t-elle.

La docteure en littérature populaire (sa thèse portait sur les 25 premières années de téléromans à Radio-Canada) est devenue fonctionnaire à la Culture. « Une carrière extraordinaire » qui lui a permis de forger sa plume : « L'écriture y est fondamentale. Ça m'a ouvert des horizons. »

Mais ne cherchez pas trop de références à la capitale dans le Vieux-Faubourg où évoluent les protagonistes de ce quatrième roman publié chez Alto. Comme d'habitude, il s'agit d'un lieu fictif et innommé. Elle rit lorsqu'on lui fait la remarque. « Il y a un Vieux-Faubourg dans toutes les villes. Mais je suis forcément marquée par Québec. »

Dans ce quartier ouvrier à la Tremblay (« en moins misérabiliste »), les immeubles fanés poussent sur le bitume. Les commerçants du coin sont asiatiques et mexicains. M.-J., père inconnu et mère absente, vit avec Célia, sa tante astrologue, incurable optimiste qui l'adore. « Ce qui compte, c'est l'affection, la bienveillance. »

ÉCOANXIÉTÉ EN PLUS

Malgré tout, il broie du noir : changements climatiques, guerres et crises migratoires qui en découlent. Une famille du Burundi habite d'ailleurs à l'étagé.

Mais à l'été de ses 16 ans, l'art et l'amour, sous la forme de la dégourdie Isa, font irruption dans sa vie...

Le roman épouse son point de vue. L'autrice est partie de Paul, qu'on lui a soumis, pour en faire un patronyme et un nom ridicule — Monsieur-Junior Paul. « Du coup, j'ai décidé que ce serait un enfant totalement différent de la moyenne, très



— PHOTO STÉPHANE BOURGEOIS

« L'écoanxiété est de plus en plus présente. Le monde a toujours été complexe et compliqué. [De nos jours], on est bombardé d'actualités, mais on a la crise climatique en plus. »

— Christine Eddie

brillant et hypersensible, un solitaire qui se rend compte très tôt de la fragilité de la vie. »

Une différence, sans handicap visible, qui le soumet à l'intimidation et à la moquerie. Et il angoisse sur plein de choses, notamment les bouleversements du climat, mais en moins intense que Greta Thunberg (ils ont le même âge...).

« L'écoanxiété est de plus en plus présente. Le monde a toujours été complexe et compliqué. [De nos jours], on est bombardé d'actualités, mais on a la crise climatique en plus. Tout le monde nous dit qu'il y a urgence d'agir. Mais quand on regarde à quelle vitesse ça bouge, ici en particulier, c'est un peu désespérant », souligne la délicate autrice, cheveux blancs, fines lunettes et chandail de laine multicolore.

RÉALISME MAGIQUE

Christine Eddie a amorcé *Un beau désastre* en 2011. Pourquoi ce titre? « C'est un oxymoron, une expression québécoise. Ça décrit un fouillis. Ici, je voulais que le désastre soit beau. Mais ça n'a pas été facile. »

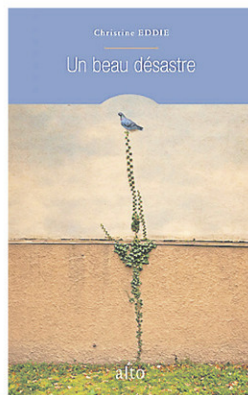
Ce roman sera d'ailleurs mis de côté le temps d'écrire *Je suis là* (2014). Ces neuf années sont marquées par les « documentaires et reportages extrêmement bouleversants » sur les migrants. Le thème s'est imposé de facto : « Ça m'a extrêmement touchée. » Le fantôme du jeune syrien Aylan Kurdi, mort sur une plage turque, hante un chapitre.

Car il y a une part de réalisme magique dans ce court roman qui

foisonne de personnages. Réunir leurs trajectoires n'a pas été de tout repos. « Un quartier, ça grouille. Il faut traverser les 60 premières pages pour en arriver au début de l'histoire de M.-J., mais ça me semblait important de décrire les gens qui l'entourent. »

Une approche qui évoque la structure chorale des films de Robert Altman — Christine Eddie est une cinéphile aguerrie (elle cite *Le patient anglais* dans le livre). Mais ce sont les auteurs qui sont « ses amis ». Chaque chapitre, titré d'un seul mot, est introduit par une citation, de Duras à Paul Auster. « J'avais tellement d'exergues possibles pour ce roman. »

On y retrouve aussi un extrait de *Notre-Dame des scorées* de Richard Desjardins : « Faut renhausser

Christine Eddie
Un beau désastreROMAN
Alto
192 pages

l'espoir, même s'il nous joue des tours. » Ce n'est pas innocent : l'espoir souffle partout à travers les pages d'*Un beau désastre*. Même si « l'espoir, c'est difficile à entretenir ». Pourtant, « on a besoin de beauté ».

LE SUCCÈS DE DOUGLAS

L'autrice de 66 ans a fait une entrée remarquée avec *Les carnets de Douglas* en 2007. Ce premier roman, après plusieurs nouvelles « publiées au compte-goutte », a remporté une flopée de prix qui lui ont permis de prendre une préretraite et de se consacrer à temps plein à « son rêve de toujours ».

De son imaginaire est né un M.-J. Qui lui ressemble beaucoup, au fond. Il fait beaucoup d'efforts pour passer inaperçu. Mais lorsqu'il se met à peindre des murales sur les édifices du quartier, ce dernier se métamorphose grâce aux traits de cet inventeur de beauté.

Comme le fait Christine Eddie avec ses mots. Dans les pages de ses livres et en parole, une fois le trac dissipé...

les grands explos

découvrez l'éthiopie dans une salle près de chez vous

achetez votre billet 819 380.9797

SALLE J.-ANTONIO-THOMPSON
samedi 22 février
13h30, 16h30 et 19h30

les grands explorateurs.com

MATT HOLUBOWSKI

ÉLOGE DES BELLES FÊLURES

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — L'univers de la musique a son lot de créateurs déjantés. Certains le sont plus que d'autres. Leur bizarrerie déborde parfois du studio pour déteindre sur leur image, leurs déclarations, leurs coups d'éclat. Mais bon nombre d'entre eux préfèrent se garder une petite gêne quant à leurs excentricités, choisissant de les exprimer dans leur vie privée, ou alors par leur originalité sonore ou leur poésie sibylline.

Parce qu'il a pris conscience de sa propre singularité, mais aussi de celle des autres (notamment tous ces musiciens qui l'ont influencé), Matt Holubowski a choisi d'intituler son nouvel album *Weird Ones*, dont la dédicace se lit comme suit : «Cet album est dédié à tous les gens bizarres. Pas juste à ceux qui sont extravagants et réussissent à bien l'extérioriser, mais aussi à ceux qui manifestent leur différence dans l'introspection et la quiétude [...]. Continuez à être bizarres.»

«On dirait parfois qu'on est dans un monde où le plus *weird* est le plus *cool*. Je regardais mes idoles, dont beaucoup ont été sur ce mode, chacun à son époque, et j'ai pris conscience que ce ne serait jamais mon cas. Je suis un gars *ben* simple, poli, normal. Par contre, ce qui se passe dans ma tête peut être assez *flyé*. J'ai accepté ma différence comme elle est, et j'encourage les gens à faire la même chose.»

Cet éloge des belles fêlures se traduit de plusieurs façons sur son nouvel opus. Par exemple, un monde où il y aurait deux lunes dans *Two Paper Moons*. Ou alors un individu qui parle de la violence et de la haine entre lui-même et... son autre lui-même, dans *Mellifluousflowers*. Il y a aussi cette allusion directe à l'univers

éclaté d'*Alice au pays des merveilles* dans *Down the Rabbit Hole*.

«En fait, celle-là, c'est simplement ma façon de décrire le contraste où, après avoir donné un gros *show* sur une grosse scène devant plein de gens, je me retrouve chez moi en train de faire la lessive, évoque-t-il en riant. On dirait deux mondes complètement à l'opposé l'un de l'autre, comme ceux d'Alice.

«*Mellifluousflowers* parle de mes conflits intérieurs, poursuit-il. Je suis quelqu'un assez extraverti, qui aime beaucoup les gens, qui peut être assez bruyant dans un groupe. Mais il y a un autre côté de moi un peu sauvage, qui préfère parfois se retrouver seul et ne veut plus rien savoir de personne. D'habitude, il y en a un qui prend le dessus sur l'autre. Cette semaine, je dois donner plein d'entrevues pour le

nouvel album et, heureusement, j'en ai envie. Mais peut-être que je vais me lever de mauvaise humeur un matin... mais j'aurai quand même cinq heures d'entrevues à donner. Le contraire se produit aussi parfois : je suis seul à la maison et je préférerais être entouré de plein de monde.»

LE GOÛT DU SURRÉALISME

Quant à *Two Paper Moons*, elle vient du désir de faire quelque chose de surréaliste. «De créer un genre d'univers parallèle, où l'on pourrait sauter de l'un à l'autre à volonté, pour ces jours où ta vie n'est pas parfaitement comme tu le voudrais et que tu souhaiterais la modeler à tes désirs», explique le chanteur, qui s'est notamment inspiré du roman dystopique *IQ84* de l'auteur japonais Haruki Murakami.

«Il y a une histoire spécifique derrière cette chanson [en fait, il y a pratiquement une anecdote personnelle pour chacune des phrases], mais j'ai voulu garder le texte ambigu, pour que chacun puisse l'interpréter à sa façon.»

En fait, on pourrait dire que c'est un peu la façon *holubowskienne* d'écrire, car l'auteur-compositeur ne procure généralement pas toutes les clés pour remonter à l'histoire originelle.

«Parce que si ça devient trop spécifique, je crains que les gens connectent peut-être moins. Même si je donne parfois beaucoup d'indices...»

Cette façon de transposer ses propres émotions, d'attribuer sa vie à d'autres personnages ressort encore davantage sur *Weird Ones*, d'autant plus que le musicien aborde pour la première fois

le thème de l'amour et livre ses pièces les plus personnelles à ce jour. Le texte le plus explicite est probablement celui de la dernière plage, *Love, the Impossible Ghost*.

«Tu sais ce que c'est, une peine d'amour... Tu te demandes si tu seras capable d'aimer encore de la même façon, si c'était vraiment de l'amour, si ça existe vraiment, l'amour... raconte Matt, avec un sourire un peu gêné dans la voix. Tu tombes dans une sorte de cercle vicieux. Mais comme je voulais une chanson optimiste, je fais dire au personnage qu'on n'a pas nécessairement besoin d'amour pour être heureux. Évidemment, ma position a changé depuis, dit-il en pouffant un peu. J'étais dans une phase défaitiste, mais comme j'ai quand même capturé la vérité de ce moment-là.



41

KODAK PORTRA

«Pour un gars vraiment à plat, un pays comme la Pologne, qui a traversé beaucoup d'épreuves dans son histoire, pouvait représenter une place inspirante»

— Matt Holubowski

pérégrinations, avoue avoir trouvé difficile de ne plus pouvoir s'évader à l'étranger comme avant. Il faut dire qu'il a donné plus de 200 spectacles après la sortie de *Solitudes*, l'album lui ayant même ouvert des portes en Europe comme aux États-Unis.

«Mais voyager pour la tournée, c'est un peu comme un voyage d'affaires. Tu peux parfois trouver une ou deux journées entre deux dates de spectacle, mais ce n'est pas assez pour t'imprégner. C'était très difficile pour moi de créer à cette époque. Sur scène, tu es constamment en train de donner. Tu n'es pas en position de recevoir, de t'imbiber de ce qui se passe autour de toi. J'étais vraiment dans la bulle de *Solitudes* et ça m'a pris du temps pour en sortir.»

CRACOVIE

Il a finalement réussi en octobre 2018, partant pour deux mois à Cracovie, ville d'origine de son père. «J'y étais déjà passé en 2015 et j'avais alors eu le sentiment que cela pouvait être chez moi, même si je n'y ai plus de famille. En 2018, j'étais trop brûlé pour partir avec mon sac à dos comme d'habitude. Pour un gars vraiment à plat, un pays comme la Pologne, qui a traversé beaucoup d'épreuves dans son histoire, pouvait représenter une place inspirante. J'ai donc puisé dans cette résilience», explique-t-il, ajoutant que c'est lors de ce séjour que sont nées *Love, the Impossible Ghost* et *Mellifluousflowers*.

Une résidence artistique d'un mois à Banff, en hiver 2019, lui

a permis de poursuivre sur cet élan et de terminer l'écriture de *Weird Ones* à son retour à Montréal.

Matt Holubowski ne le cache pas : le tourbillon de la popularité a apporté son lot de questionnements. «Quand tu lances un album ou que tu es en tournée, tu parles tout le temps de toi. En fait, tu parles de la musique, du produit, mais pas du gars derrière. La ligne commençait alors à être un peu embrouillée pour moi, et dans certains cas, j'ai peut-être emprunté des directions dont je n'avais pas envie et développé des traits de caractère que je n'aimais pas nécessairement», raconte-t-il, pour expliquer pourquoi il a employé le terme *régression* sur sa page Facebook. «Ça m'a pris du temps pour sortir de ça et arriver à mettre des mots là-dessus.»

Il y a eu heureusement une

contrepartie à tout ça.

«Comme j'étais dans une période où je n'avais rien à dire, c'est [cette fois] la musique qui est venue en premier. Avant, je laissais la chanson dans la forme où elle était instinctivement sortie. Cette fois, j'ai fait plein d'essais et d'erreurs, j'ai changé les instruments, le tempo, la tonalité, pour voir comment chaque chanson pouvait prendre une forme différente.»

Semblable approche a été conservée en studio, alors que Matt a retrouvé la même bande que pour *Solitudes*, dont son ami Connor Seidel à la réalisation. «Je n'avais pas envie de refaire la même chose qu'avant... sauf que le résultat final est plus près de mes anciennes chansons que je le souhaitais», constate-t-il.

N'empêche qu'il y a sur *Weird Ones* un côté moins folk, plus pop-rock, et que le recours aux

synthétiseurs est proéminent. «Je me suis ouvert à l'électronique ces dernières années, parce que je trouve que c'est très riche comme approche folk. J'ai aussi appris à être plus concis, à ressaisir les textes et à éviter les tangentes superflues pour arriver à destination.»

Si aucune chanson en français ne s'est faufilée sur l'album cette fois-ci (il y en avait deux sur *Solitudes*), c'est uniquement parce qu'elles se sont présentées en anglais à son esprit. «Je rêve en anglais depuis toujours et comme j'avais le sentiment de repartir à zéro, j'ai pris les chansons comme elles me venaient. Si j'en avais fait une bonne en français, elle serait assurément sur le disque!»

Matt Holubowski sera en spectacle au Moulin Michel de Gentilly le 27 février.



Sur *Weird Ones*, Matt Holubowski aborde pour la première fois le thème de l'amour et livre ses pièces les plus personnelles à ce jour.

— PHOTO FOURNIE

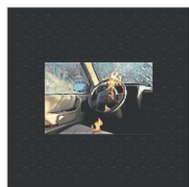
J'ai gardé la chanson, même si je ne crois plus ça maintenant.»

Cette rupture amoureuse — «je n'en avais jamais vécu de cette ampleur-là», confie-t-il — est survenue alors que Matt traversait une phase d'épuisement. Il venait en plus de se fracturer le pied en tombant de scène, ce qui avait forcé ce grand globe-trotteur à annuler un voyage en Inde planifié depuis longtemps. L'artiste, qui s'inspirait beaucoup de ses

PANORAMA

Vu, lu, entendu cette semaine

MUSIQUE



Random Desire

★★★★

ROCK
GREG DULLI

Greg Dulli a œuvré derrière le micro d'Afghan Whigs jusqu'en 2001, un groupe de rock alternatif méconnu qui a laissé une empreinte indélébile chez The National et Interpol, entre autres. Que ce soit ensuite avec The Twilight Singers ou Mark Lanegan, le chanteur à l'admirable voix de basse un peu rauque a continué à ravir nos oreilles. In *Spades*, avec une nouvelle mouture d'Afghan Whigs, s'est avéré l'un des meilleurs albums de 2017. Après la mort de leur guitariste, Dulli a décidé de travailler seul sur *Random Desire* — paroles et musique, mais aussi pratiquement tous les instruments. En résulte une œuvre cohérente, marquée au fer rouge par le deuil et les périls de l'existence. Du rock, oui, mais contemporain, avec de petites touches électro et rap, un piano omniprésent, des arrangements magnifiques et, comme toujours, ce talent rare à convier toute une gamme d'émotions dans les seules inflexions. Une belle réussite. **ÉRIC MOREAULT**

MUSIQUE

Sister



★★★★½

AMERICANA
PUSS N
BOOTS

Puss N Boots forme ce qui se rapproche

le plus d'un supergroupe féminin comme le fut celui de Dolly Parton, Linda Ronstadt et Emmylou Harris. Mais Trio (1987) était essentiellement country. L'éventail de Norah Jones, Sasha Dobson et Catherine Popper embrasse plus large, du jazz au pop-rock, comme on pouvait déjà le constater sur *No Fools, No Run* (2014). Et ces dames jouent de tous les instruments, en plus de composer seule ou ensemble, selon l'inspiration. La jazzy pièce-titre de *Sister*, un morceau collectif, repose sur la l'interprétation de Dobson et les harmonies vocales des deux autres. *It's Not Easy*, une complainte folk rock, est chantée par Jones. Et ainsi de suite. Les Puss N Boots reprennent aussi bien Tom Petty (la très belle acoustique *Angel Dream*) que Concrete Blonde (*Joey*) et, surprise, Paul Westerberg (la méconnue *It's A Wonderful Lie*). L'unité s'avère étonnante, les voix se mélangent à merveille et ça s'écoute avec le sourire aux lèvres. **ÉRIC MOREAULT**

MUSIQUE

Changes



★★

POP/RNB
JUSTIN BIEBER

À sa dernière visite chez nous, il y a quatre ans, Justin Bieber n'allait visiblement pas bien : parler de «pilote automatique» tenait de l'euphémisme pour décrire sa prestation complètement déconnectée. Une fin de tournée annulée et une pause des projecteurs et un mariage plus tard, le chanteur a tout récemment donné suite à *Purpose* avec *Changes*, un cinquième album sur lequel il présente le visage plus apaisé de celui qui a retrouvé l'équilibre. Grand bien lui fasse. Mais à l'écoute de ses nouvelles chansons, on ne peut s'empêcher de penser que ce retour dans un créneau pop RnB manque cruellement de mordant et de relief. Le Canadien d'origine reçoit bien la visite de quelques rappers — dont Post Malone et Travis Scott — qui viennent un peu casser le rythme et l'extrait *Intentions* mitonné avec *Quavo* se veut plus vitaminé... Trop peu pour dissiper l'impression de gentille monotonie qui se dégage de l'ensemble. Justin Bieber est de nouveau attendu au Centre Vidéotron le 3 septembre. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

MUSIQUE

Florence



★★★★

POP

On associe Florence K aux musiques latines. Il en reste des traces sur *Florence*, son tout premier album tout en français, concocté en étroite collaboration avec le réalisateur Jean Massicotte (Lhasa, Pierre Lapointe, etc.). Florence K a voulu changer d'airs, ce qui se traduit entre autres par de petites touches électros. Elle flirte aussi avec le soul (au refrain de *Ce n'est que ma tête*), mais trouve toujours le point d'équilibre entre ses envies pop et l'élégance qu'on lui connaît. Ce qui se démarque aussi, c'est sa volonté d'aborder une foule de thèmes complexes (dictature de l'image, santé mentale, relation parentale, etc.) avec des textes jamais appuyés (signés ou cosignés par elle, Moran et David Goudreau, entre autres). Florence K a su aller voir ailleurs sans se dénaturer. Si l'exotisme d'hier est moins présent dans ses musiques, sa sensibilité, son goût pour les atmosphères enveloppantes et sa forte touchante voix demeurent

au centre de ce beau disque qui va souvent droit au cœur. **LA PRESSE**

LIVRE

Les cachettes



★★★★

ROMAN
GUY
LALANCETTE

Claude Kérouac a disparu. Elle n'a que 11 ans, mais sa famille

met deux jours à s'apercevoir de son absence. La lieutenant Gladys Vandal et le sergent Félix Lorca entreprennent leur enquête avec suspicion. Les Kérouac — pas trop inquiets et sur la défensive — leur cachent-ils quelque chose? Il faut dire que la petite Claude est elle aussi singulière. Un chapitre sur deux est consacré à de longs monologues de la fillette, qui se raconte à une mystérieuse thérapeute en fauteuil roulant. Claude lui parle de ses nombreux frères et sœurs, de sa mère très occupée, de ses cachettes où elle cherche l'ombre. Son récit est ponctué de réflexions brillantes et déstabilisantes. Au fil des chapitres, les secrets de famille remontent tranquillement à la surface. Bien que les monologues comportent des longueurs et des détails superflus (sa manie de donner la définition des mots peut être agaçante), l'auteur Guy Lalancette parvient à dresser un portrait complexe et attachant d'une fillette aux premiers abords insaisissable, voire dérangée. Le suspense est maintenu jusqu'à la toute fin. Et à toute fin, tout s'explique. **LA PRESSE**

LIVRE

Une machine comme moi



★★★★½

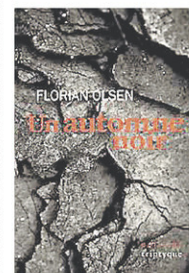
ROMAN
IAN MCEWAN

Dans *Une machine comme moi*, son 15^e roman, Ian McEwan aborde l'intel-

ligence artificielle. L'auteur situe l'action non pas dans un avenir lointain, comme c'est souvent le cas dans les romans de science-fiction, mais plutôt dans les années 80, dans un Royaume-Uni dirigé par Margaret Thatcher. Charlie, jeune homme un peu nerd et un peu loser, brûle l'héritage reçu de sa mère pour acquérir un robot, Adam, qui viendra perturber la relation qu'il entretient avec Amanda. Sa présence ans le quotidien du couple crée plusieurs malaises. Il soulève aussi des questions d'ordre éthique. Et existentielles. Au fil des pages qui se lisent un peu comme un thriller,

le robot prend de l'assurance et ses comportements déstabilisent Charlie. Il réagit parfois violemment à des commentaires de Charlie. Bref, la machine fait preuve d'une volonté propre et force son entourage à se repositionner. Charlie a le pouvoir de débrancher Adam, pouvoir qui lui sera contesté. Finalement, qui manipule qui? Avec sa plume raffinée et limpide, McEwan pénètre au cœur des questions liées à l'intelligence artificielle qui sont avant tout des enjeux philosophiques. **LA PRESSE**

LIVRE



Un automne noir

★★★★

ROMAN
FLORIAN
OLSEN

Au cours de ce qui a été baptisé l'«automne noir», des jeunes femmes ont été mystérieusement étranglées dans le Vieux-Hull. Des années plus tard, la professeure et chercheuse en sociologie Estara Villeneuve se met en tête d'écrire un livre sur ces meurtres et la panique qu'ils ont semée au sein de la population des deux côtés de la rivière. Elle se penche donc sur le rapport de la police et rencontre à plusieurs reprises le sergent-détective chargé de l'affaire, ainsi que le journaliste du *Droit* qui l'avait abondamment couverte. Or, à mesure que la professeure plonge dans les entrailles de l'enquête policière, la façon dont elle a été bouclée lui apparaît de plus en plus bâclée. Dans une succession de va-et-vient entre passé et présent, les pièces du casse-tête s'assemblent soigneusement pour construire un suspense efficace qui nous tient en haleine jusqu'au bout. L'auteur dépeint avec justesse le traitement médiatique de l'histoire, la pression exercée sur les policiers et le climat de méfiance attisé par un aspirant maire qui cible les immigrants et les personnes de couleur. Mais le dénouement en laissera plus d'un perplexe, de même que la morale — superflue — qui cherche à s'imposer. Dommage qu'on ressorte aussi dérouterés de ce roman pourtant bien mené. **LA PRESSE**

MUSIQUE

J'connais rien à l'astronomie

★★★★

FOLK-ROCK PSYCHÉDÉLIQUE
DANY PLACARD

Il dit qu'il ne connaît rien à l'astronomie. Avec son plus récent disque, Dany Placard montre pourtant qu'il sait piloter à vue dans des espaces sans limites, frôler des nébuleuses



colorées et traverser avec panache des nuages de poussière d'étoiles. Le voyage commence

avec une guitare grattée qui évoque *Run Like Hell* de Pink Floyd. Dès lors, le plan de vol est clair : on sent que, même s'il ne reniera pas son côté folk (*Pulperie*), Dany Placard a une folle envie de planer. Son rock n'a jamais volé avec autant de puissance et de grâce psychédélique : c'est enlevant, réalisé de manière élégante et le dosage entre les guitares qui pèsent et les claviers qui décollent est d'une justesse inouïe. Il est étonnant, et même un peu décevant, qu'il cale sur ces musiques-là des textes parfois bassement terre à terre — *Tu me manques* marque ce décalage de manière assez spectaculaire («Hier soir j'ai vomi dans l'bain», balance-t-il dès les premières mesures). Ce décalage dérange, mais n'efface en rien la grandeur d'un disque qui sonne comme une tonne de briques. Avec *J'connais rien à l'astronomie*, Dany Placard est en orbite. Et on le suit. **LA PRESSE**

LIVRE

Vie de Gérard Fulmard

★★★★

ROMAN
JEAN
ECHENOZ

Jean Echenoz (lauréat du Goncourt et du Médicis, notamment) s'est amusé en écrivant un

roman noir... très noir. L'existence de Gérard Fulmard est tellement «drabe» qu'un débris astronautique qui détruit le centre commercial situé à côté de chez lui suffit à remplir son vide intérieur. Mais le pauvre homme, qui est sans emploi depuis un «incident» qui s'est déroulé alors qu'il était agent de bord, se retrouve malgré lui au cœur d'une guerre de pouvoir dans un parti politique marginal. C'est le prétexte pour Jean Echenoz pour dresser un portrait féroce du grenouillage, de l'ambition et de l'absence de scrupules qui règne dans ce milieu, et qui n'a rien pour réconcilier le commun des mortels avec la chose publique. Il épate avec son vocabulaire élaboré, l'élégance de ses phrases, l'ironie de sa narration, son sens inné des situations absurdes. C'est brillant et moqueur, mais on l'aurait aimé plus bienveillant avec son antihéros, énième victime d'une différence de classe sociale dont il ne peut sortir vainqueur. C'est peut-être vrai dans la vie, mais la fiction aurait pu être une occasion pour les Gérard Fulmard de ce monde de prendre leur revanche, plutôt que d'être encore une fois laissés de côté. **LA PRESSE**

THOMAS O. ST-PIERRE

L'IMPOSSIBLE
SAGESSENATHALIE COLLARD
La Presse

Pourquoi posons-nous des gestes que nous savons pourtant inacceptables et éthiquement condamnables? Pour Thomas O. St-Pierre, c'est avant tout une question de gestion de la culpabilité. Entrevue avec un auteur pour qui la littérature est un exercice pour mieux sonder l'âme humaine.

Dans *Absence d'explosion*, un roman campé dans une faculté universitaire, l'auteur nous propose une série de portraits tous plus impitoyables les uns que les autres. C'est le bal des ego sur fond de jalousie, d'hypocrisie et d'infidélité. Ça se passe dans une faculté, mais ça pourrait se passer dans n'importe quel milieu de travail. Car rien ne ressemble plus à un humain imparfait... qu'un autre humain imparfait.

Impossible de ne pas reconnaître nos semblables dans les personnages de *La Faculté* imaginée par cet ancien prof de philosophie : on a déjà croisé ce professeur qui jalouse ses collègues et croit que toutes les récompenses lui sont dues; on reconnaît ce jeune chercheur en pleine ascension professionnelle qui trompe sa femme pour tromper son vide intérieur ou cet intellectuel qui regarde de haut les médias et les salons du livre qu'il juge d'un vulgaire...

Ceux et celles qui le lisent depuis un moment savent que St-Pierre est un fin observateur des mœurs contemporaines. Dans ce roman, l'auteur de Québec se surpasse. Et le milieu universitaire est un lieu extraordinaire pour mettre en scène ces archétypes de la vie moderne.

«À l'exception de *Scrapbook* de Nadine Bismuth, je trouvais que le milieu universitaire n'avait pas été si exploité, note-t-il en entrevue. Comme le sport, c'est un domaine de haute performance. Et les professeurs sont comme

des athlètes de haut niveau. Je trouvais qu'il y avait un filon à exploiter.»

La Faculté dans *Absence d'explosion* est également un milieu très macho où les femmes sont presque considérées comme suspectes ou comme des impostrices. «Le milieu des sciences humaines est très masculin, confirme St-Pierre. Les femmes n'y sont pas toujours les bienvenues et je voulais exprimer ça aussi.»

Dans chaque chapitre de son roman, Thomas O. St-Pierre met donc en scène un professeur de La Faculté. On entend sa voix intérieure. Ses réflexions sont truffées de références à l'art, à l'architecture, à la sociologie, etc. Les chapitres sont entrecoupés de digressions dans lesquelles l'auteur s'amuse à «philosopher», citant Cioran, Diderot et Aristote. Ça pourrait être lourd, mais c'est plutôt intelligent.

Le regard que pose le jeune romancier sur ses contemporains est à la fois lucide et décapant.

«En s'analysant soi-même, on arrive à comprendre les autres. Moi, c'est avant tout la psychologie des individus qui m'intéresse.»

Le romancier s'est amusé à placer ses personnages face aux dilemmes moraux du quotidien. En effet, chaque jour, nous pouvons choisir d'être honnêtes, aimants, fidèles, droits. Et pourtant, la plupart d'entre nous faisons surtout preuve d'égoïsme. C'est ce qui intéresse St-Pierre, qui estime que la quête de la vertu est vouée à l'échec. L'humain choisira toujours de combler ses besoins personnels avant toute considération pour les autres. «[...] dans la très grande majorité des cas, écrit-il, quand nous demandons conseil, ce n'est pas par incapacité à distinguer le bien du mal, mais tout simplement pour être conforté dans la décision que nous avons déjà prise : être moins vertueux que nous devrions l'être, être aussi égoïste que nous avons envie de



Ceux et celles qui le lisent depuis un moment savent que Thomas O. St-Pierre est un fin observateur des mœurs contemporaines. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

l'être.»

Décevant, l'être humain? L'écrivain assure qu'il éprouve de la tendresse pour ses personnages. «Je ne les présente pas sous leur meilleur jour, reconnaît-il, mais j'essaie d'être le plus neutre possible. On est tous égoïstes, et le lecteur s'identifiera à certains raccourcis que les personnages prennent. On éprouve tous un certain soulagement à voir que les autres sont comme nous, finalement. Il y a un réconfort à savoir qu'on n'est pas des monstres, qu'on est normaux.»

NOUS SOMMES DES ANIMAUX

Si l'étiquette n'était pas aussi péjorative, on dirait de Thomas O. St-Pierre qu'il est un moraliste. Bien sûr, il a lu La Bruyère et Montaigne, mais il préfère la fiction. «Ce que j'aime dans la philo, c'est la littérature», dit celui dont la bibliothèque est garnie des romans d'Italo Svevo, de Marcel

Proust et de Milan Kundera, avec qui il partage une douce ironie. «J'aime regarder les autres avec distance et avec une certaine clémence, poursuit-il. On a tendance à être durs avec nous-mêmes. Pour moi, l'écriture a une fonction thérapeutique. Elle m'aide à me comprendre.»

Pour son auteur, *Absence d'explosion* est donc un exercice de sagesse, une réflexion sur notre incapacité à y accéder.

«L'idée de départ, c'est que dans la vie, on est tous des gros bébés, explique Thomas O. St-Pierre. C'est un livre sur notre absence de sagesse. Les professeurs de philo de mon roman sont de grands intellectuels qui ont plein de connaissances, ils devraient être de grands sages, mais ce sont, eux aussi, de gros bébés. Au fond, la sagesse est impossible. Nous sommes tous des animaux et nous essayons de nous bricoler un sens et de nous arranger avec.»



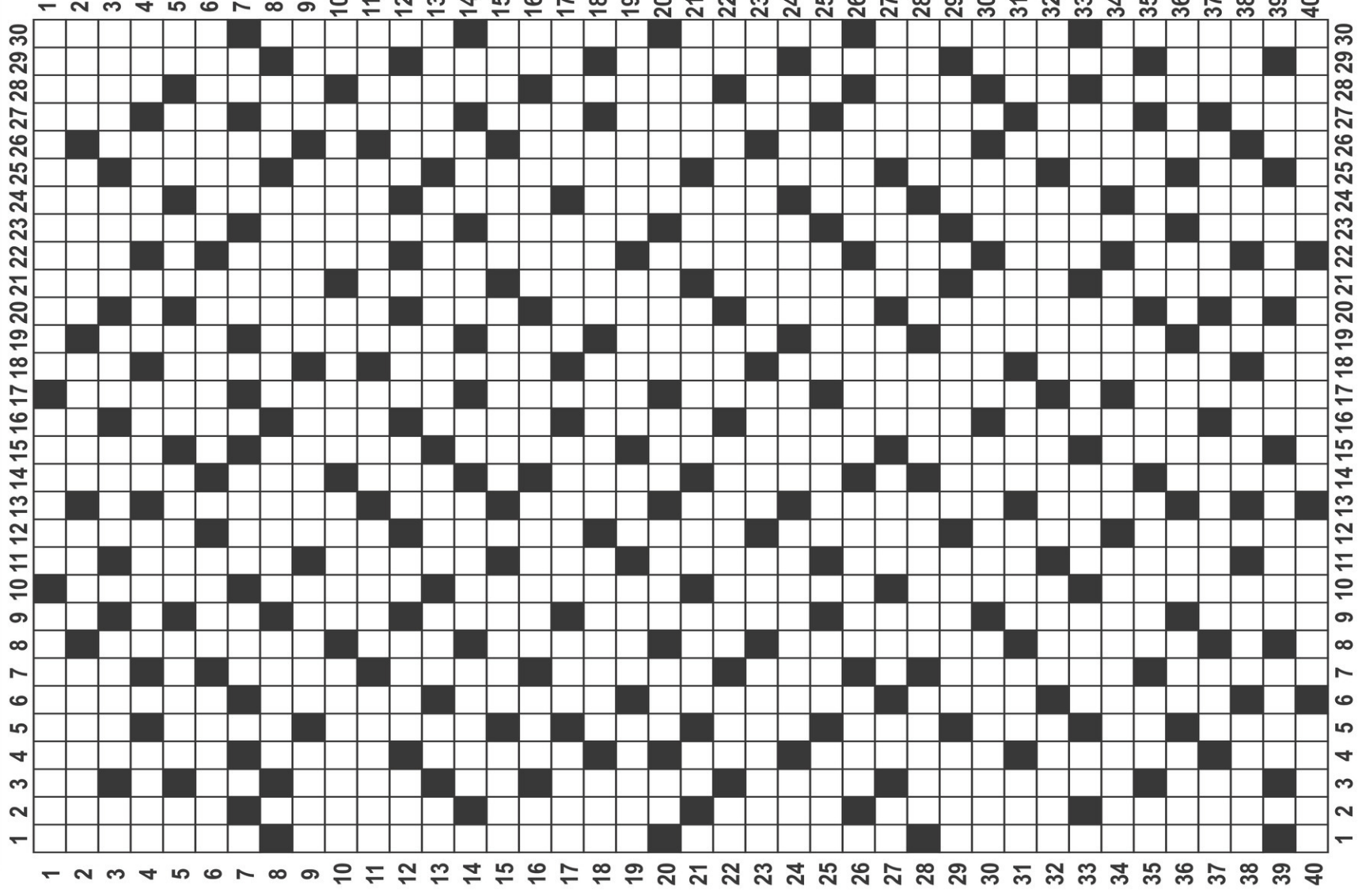
«Les professeurs de philo de mon roman [...] ont plein de connaissances, ils devraient être de grands sages, mais ce sont, eux aussi, de gros bébés»

— Thomas O. St-Pierre

SUPÉRILLE

No 926

Par Michel Hannequart
www.hannequart.com



VERTICALEMENT

- Agrume de la taille d'une grosse orange, issu du croisement du pomelo et de la mandarine - Agrumes - Agrumes acides - Agrumes.
- Agile - Chef militaire japonais - Calibrée - Liquide amniotique - Brûlée - Incroyables.
- Neptunium - Combattant - Détériorés - Quotient intellectuel - Raouque - Authentique - Ivorins - Épuisés.
- Paris-brest - Des gens l'adorent - Elles sont formées par le vent - Bain à remous - Relatif à un groupe ethnique - Permission donnée à un prêtre par son évêque - Héros d'une comédie burlesque de A. Jarry.
- Le moi - Lieu de la mort de Moïse - Fromage corse - Article - Ecole d'administration - Stupide - Partie d'une partie - Terminal - Lisière.
- Jeunes rongeurs - Petits traineaux - Ver solitaire - Graminée - Admettons - Mammifères arboricoles.
- Baie des côtes d'Honshu - Endommagé - Avant de sauter - Gemme très estimée - Division du compas - Société de constructions aéronautiques - Morceaux.
- Déplacé - Fourrage - Méchanceté - Gadolinium - Langue romane - Prénom.
- Interjection - Romains - Fin de liste - Est tenu de - Engin pour entretenir les pistes de ski - Véhicules - Trop ajusté - Il a connu le paradis.
- Avant le retour - En conséquence - Répété - Donne des coups - Loyale - Querelle.
- On en fait des anneaux - Risques - Il aime le reggae - Pronom relatif - Répartie - Légèrement brûlé - Comtesse qui écrivait - Double règle.
- Caillou - Avertissement - Anneaux de cordage - Poisson marin - Décapités.
- Petite dépression allongée - Unité de titrage d'un fil textile - Crochet en forme de S - Elle est entourée d'eau - Qui éprouve une attirance pour le sexe opposé - Plantes qui vivent en parasites.
- Substance dure riche en calcaire - Encouragement - Appel de détresse - Prélèvés - Serre fort - Réputée pour sa choucroute - Rongé lentement.
- Elle glapit - Mathématicien bâlois - Grand parc de Montréal - Sans défense - Grand-père - Prophètes hébreux.
- Obtenu - Arbres - Glousse - Désappointé - Ni court ni rond - Oiseau palmipède omnivore
- Se détend - Fraction de terrain.
- Parc national du Canada - Fut comme neige - Pendu en 1885 - Pas froides - Passionné.
- Allure d'un cheval - Renflouer (remettre à...) - Retraite - Comme l'air des côtes de la Gaspésie - Parties d'une auto - Très grande méduse - A la mode.
- Prend parti - Terminées en pointe - Désert - Morceau de bois brûlé en partie - Prêt-à-monter - Disposées suivant un rayon - Titre britannique.
- Molybdène - Ils ralentent - Tamis - Écime - Cincinmat s'y trouve - Vaçille.
- (S') abandonner avec nonchalance - Hasard, favorable ou non - Détérioration - Axé - Classement - Groupe de trois vers.
- Travail dans le box - Chasseur géant de la mythologie grecque - Papillon - Supprimer la voyelle finale d'un mot - Article contracté - Adverbe de lieu - Ile croate de l'Adriatique.
- Ne pas dépasser - Moins hauts - Relate - Consommer - Bagarre - Loi du silence - Sur la Croix.
- Femme d'un certain âge - Qui est la proie d'une idée fixe - Jardin de délices - Copiés - Bruit incongru - Édit du tsar - Parties plus dures et plus sombres dans le bois.
- Astragale - Sans aspérités - Située - Courantes - Profitable - C'est un des plus grand fournisseur de pétrole - Du verbe naître - Note.
- Va de la vessie au méat urinaire - Il a écrit Le Corbeau - Modérés - Trace longitudinale - Vers - Centilitre.
- L'hiver, il gèle - Fer - Volumes de bois - Sans tache - Meurtries - Sont construites pour les cochons - Démonstratif - Réfuta.
- Imbéciles - Stocks - Hectogramme - Surveillée - Encerte - Policiers français - Se dit d'un coeur généreux - Os.
- Faux - Il nous fait des confidences - Personne - Prénom féminin - Manière d'être, physique ou morale - Séjour des morts dans la Bible - Consue.
- Situation de fait - Affecter la bravoure - Assembler - On y respire - Très peu prompts - Râpées.

HORIZONTALEMENT

- Se met autour de la taille - Poli - Enduit résistant - Palmier à huile.
- C'est-à-dire - Punch - Qui peuvent être allongés sans se rompre - Fille de Cadmos - Vaine - Possessif.
- Dieu celle du Ciel et du Tonnerre - ...disant - Partie de tour - Direction - Grand oiseau.
- Souvent bordée d'immeubles - Harcelée - Pin suisse - Il n'y a pas très longtemps - Qui provient.
- Obstacle équestre - Fête du Vietnam - Fait tousser - Descendre sur la neige - Ondulation - Roue d'une poulie.
- Fermé - Pluie subite - Effacement d'un élément vocalique final - Tangibles.
- Symbole - Cobalt - Vague, en espagnol - Sommet de Thessalie - Se comporte - Reste sans parler (Se) - Particulier à une région.
- Se cambrent - Que l'on possède naturellement - Prénom féminin - Du jaune et du blanc - Huite.
- Gâteau qu'on imbibe de rhum - Trop gros - Rigidités - On y va pour voter.
- Latex - Répartit des cultures - Ponctuel - Fromage - Saint.
- Méto parisien - Ne dure que trois mois - Siring - Fidèles - Obstacle juridique qui annule un mariage (Empêchement...)
- Interjection pour appeler.
- Petit cheval espagnol - Inspiration littéraire - Identique - Chemises de crin - Irritants au goût.
- Ancien - Assembler - Imite le marbre - Régulier - Évêque mort à Lyon.
- Avertissement (trois mois) - Ville d'Allemagne - Patrie de Maurice André - Mis en réserve.
- Pronom - Perroquet - Ne sont pas toujours permanents - Qui est élevé dès la naissance en milieu stérile - Engourdi de froid.
- Exprime la totalité - Port du Japon - Quintessence - Bois précieux - Avancera - Préfixe signifiant au plus haut degré.
- Obtenu - Plus à l'ouest qu'au sud - Au premier abord - Transforme l'eau en matière solide - Boules-de-neige - Réitence.
- Tire - Se parle en Inde du Nord - Capitale de la Norvège - Elle était présidée par Arafat - A poil - Démentie.
- Bienheureux et paisible - Patiente - Percevoir des sons - Cinéma pornographique - S'occupe des Jeux.
- Échappatoire - Propagées - Écouter - Qui sont mauvais conducteurs.
- Existes - Qui navigue sur l'est -

Cidre, alors !

**CAROLINE
CHAGNON**

À LA VÔTRE

Collaboration spéciale
caroline.chagnon@gcmédias.ca



Le visage des cidres a beaucoup changé au Québec. Il y a de cela quelques années à peine, le rendez-vous annuel des amateurs de cidre — jadis le Mondial des cidres de Glace — se tenait à Rougemont, sous un grand chapiteau où les producteurs nous accueilleraient derrière leur kiosque taillé à même la glace. Lentement, les termes cryoextraction et cryoconcentration ont fait place à sec, bouché, fermier, mutant profondément la fonction du cidre. Le faisant glisser du service du fromage à l'apéro. De produit de luxe à consommer parcimonieusement, le jus de la pomme fermenté québécois s'est repositionné comme une boisson décontractée et accessible.

De produit de niche qu'il était, il se fait de plus en plus adopter par le grand public, tant et si bien que les grandes chaînes de supermarchés et les restaurants lui laissent de plus en plus de place. De même, les brasseries voyant son potentiel se lancent dans la production de cidre.

Marc-Antoine Lasnier, président de l'Association des producteurs de cidres du Québec, affirme n'avoir jamais compté autant d'adhésions qu'aujourd'hui avec quelque 110 producteurs. « Les nouveaux joueurs sont nombreux et s'implantent différemment. Avant, c'était des producteurs agricoles qui voulaient valoriser leur matière première. Aujourd'hui, ce sont des passionnés, des gens d'affaires ou encore des experts de marques qui se lancent dans le cidre », constate-t-il.

Débarqués il y a quelques années à peine, ces nouveaux cidriculteurs ont brassé la cage de l'industrie. « Le coup de cœur des 2 dernières éditions du Mondial des Cidres parle de lui-même. La cidrerie Le Somnambule fait des essais expérimentaux et des trucs weird, et le consommateur aime ça. Il aime se faire surprendre », raconte Marc-Antoine, également cidriculteur de 4^e génération et président de la Cidrerie Milton.

Et les cidriculteurs ne demandent pas mieux que de laisser libre cours à leur créativité. En fait, on aurait droit à davantage d'excentricité, si

ce n'était du règlement actuel de la Société des alcools du Québec (SAQ). « La dénomination « cidre bouché » est hyper restrictive. On n'a droit qu'à trois déclinaisons de cidres bouchés. Non seulement le processus est lourd, mais on doit aussi, entre autres, se limiter à 7 % d'alcool et maintenir une certaine effervescence. » L'association, qui a récemment déposé une demande au gouvernement, revendique une loi plus permissive, en ce qui a trait au taux d'alcool, à l'effervescence et à la turbidité, notamment.

Le regroupement travaille également en ce moment à une sous-catégorisation des cidres qui devrait voir le jour l'automne prochain. Celle-ci servira à bien communiquer la diversité de ses produits aux consommateurs. Décidément, les cidres ont le vent dans les voiles!

LA GRANDE MESSE DES CIDRES

De retour pour une 13^e édition, le Mondial des cidres SAQ se tiendra du 28 février au 1^{er} mars à la Grande-Place du complexe Desjardins de Montréal. Sur place, vos cidreries préférées et de nouvelles venues. L'événement est également une occasion de lancement de nouveaux produits pour les petits et gros producteurs. La traditionnelle nuit blanche du samedi soir, animée par Dj Abeille, accueillera une trentaine de fromageries et proposera des accords cidres & grilled-cheese. Nouveauté cette année : le brunch du dimanche matin où 100 participants prendront part à un festin de tapas préparé par Mélodie Momy de l'Épicerie urbaine Masson.

PEUR DE MANQUER DE CIDRE?

Rendez-vous au Darling, sur Saint-Laurent, le 27 février pour le Off-Mondial des Cidres. Ce sera l'occasion de découvrir Fleuri, la nouvelle gamme de cidres biologiques d'Alma, compagnie de cidre. Les jus de la Cidrerie Chemin des Sept, Somnambule et Choinière seront aussi de la partie, tout comme ceux de Fruktstereo, de Cyril Zangs et de la Cidrerie du Vulcain.



De retour pour une 13^e édition, le Mondial des cidres SAQ se tiendra du 28 février au 1^{er} mars à la Grande-Place du complexe Desjardins de Montréal. — PHOTO MONDIAL DES CIDRES SAQ

À BOIRE!

WILD WILD EST 2019, ALMA

La Compagnie de Cidre Alma récidive non pas avec une, mais deux versions de son cidre Wild Wild Est cette année! Issues de deux récoltes de pommettes sauvages, de Sutton et Trois-Pistoles, les deux cidres bruts pétillants seront en dégustation au Mondial des Cidres, en plus d'être disponibles dès maintenant dans les épiceries fines de Montréal.

TURBO BRUT, CHEMIN DES SEPT

C'est à Rougemont qu'est élaboré cet assemblage de cidres spontanés (fermenté avec les levures naturelles) et élevés en fût de chêne français et américain. Un beau compromis entre tradition et innovation! À découvrir absolument ou à déguster de nouveau au Mondial!

DES BULLES, GENRE, CLOS SARAGNAT

Bien qu'ils se passent de présentation, les cidres du Clos Saragnat sont à revisiter aussi souvent que possible. Ce cidre fermier biologique ne manque pas de richesse, de fraîcheur et de caractère. Assurez-vous que la bouteille soit très bien refroidie au moment d'ouvrir, car l'effervescence est assez vive merci! La cidrerie ne sera pas au Mondial, mais vous pouvez tout de même mettre la main sur ses produits dans les épiceries fines.



— PHOTOS FOURNIES

HOROSCOPE

Samedi 22 février 2020

Bélier (21 mars au 19 avril)

C'est veille de Nouvelle Lune en Poissons, et votre fin de semaine pourrait multiplier vos émotions. Toutefois si vous envisagiez de modifier votre apparence ou celle de votre foyer, voici le moment idéal pour apporter ces transformations. Et vous n'aurez pas besoin de rechercher les conseils d'autrui. Fiez-vous uniquement à vos goûts et faites-vous confiance. Vénus est toujours en Bélier...

Taureau (20 avril au 20 mai)

En cette veille de Nouvelle Lune en Poissons, vous pourriez recevoir plusieurs invitations. Un choix qui pourrait vous paraître délicat. Alors si vous ne voulez blesser personne, peut-être devriez-vous user d'une petite ruse, c'est-à-dire sans doute d'un petit mensonge... Mais rien de grave. Toutefois, selon votre choix, vous aurez probablement à vivre une fin de semaine assez particulière.

Gémeaux (21 mai au 21 juin)

Certains préparatifs de dernière minute seront susceptibles d'accaparer votre temps en cette veille de Lunaïson en Poissons. Toutefois, ils entraîneront les résultats escomptés. Concentrez-vous principalement sur l'essentiel et laissez les petits détails de côté. La coopération d'un proche semble vous sera salutaire, alors ne refusez surtout pas l'aide qui vous sera offerte.

Cancer (22 juin au 22 juillet)

Vous devriez apprendre à accepter les services et les cadeaux, même si vous n'avez rien à donner en retour. Le malaise que vous pourriez ressentir n'est pas justifié. Les autres éprouvent autant de plaisir à offrir que vous en éprouvez à recevoir. En cette veille de Nouvelle Lune en Poissons, le temps et la compagnie que vous accorderez à autrui constituera un don précieux en soi.

Lion (23 juillet au 22 août)

Avant de devenir demain une Lunaïson en Poissons, la Lune en Verseau, face au Lion, vous recommande d'écouter votre corps et de ne pas en faire trop. Si vous entreprenez un entraînement, la discipline et la régularité vous rapporteront davantage de bienfaits que d'occasionnelles séances d'efforts exagérés. Mais par ailleurs, quelqu'un pourrait vous lancer une proposition inusitée...

Vierge (23 août au 22 sept.)

Tandis que la Lune se prépare à être dès demain une Nouvelle Lune en Poissons, face à votre Signe, votre vie sociale pourrait prendre un coup d'envol. Acceptez les invitations qui vous seront lancées, même si celles-ci ne vous disent rien. Les soupers conviviaux ne vous décevront pas. Mais par ailleurs, un soupçon qui vous trotte dans la tête pourrait être confirmé...

Balance (23 sept. au 23 oct.)

Votre désir de vous faire apprécier à votre juste valeur est parfaitement fondé. Toutefois, vous ne devriez pas perdre votre temps à essayer d'obtenir l'approbation d'individus trop différents de vous. En cette veille de Nouvelle Lune en Poissons, une personne rencontrée récemment serait intéressée à vous connaître davantage et pourrait même vous ouvrir des portes...

Scorpion (23 oct. au 21 nov.)

Inutile de courir après les autres, une attitude décontractée, voire détachée, devrait vous permettre d'obtenir davantage en ce moment. Avec l'imminence de la Nouvelle Lune en Poissons, le moment est propice aux changements que vous envisagiez, n'attendez donc pas plus longtemps. Car cette fin de semaine, un événement pourrait vous apporter exactement ce que vous désiriez.

Sagittaire (22 nov. au 21 déc.)

Vous n'êtes pas la seule personne à avoir commis des erreurs. Toutefois, même si cela semble difficile, vous auriez avantage à admettre vos torts. Un petit effort d'humilité fera régner l'harmonie dans vos relations. Et en cette veille de Nouvelle Lune en Poissons, votre attitude est susceptible d'amener d'autres personnes à reconnaître leurs fautes.

Capricorne (22 déc. au 19 janv.)

Vous devriez vous débarrasser d'un doute qui vous hante l'esprit. S'il y avait vraiment une raison de vous inquiéter, vous en auriez la certitude. Profitez plutôt de l'imminence de la Nouvelle Lune en Poissons pour chasser vos soucis et vous divertir en compagnie des personnes que vous préférez. Une certaine chance pourrait même vous sourire toute la fin de semaine...

Verseau (20 janv. au 18 fév.)

L'influence de la Lune en Verseau pourrait se traduire en éclair de génie. Faites confiance à vos nouvelles idées, l'une d'entre elle pourrait intéresser un entrepreneur ou un groupe d'investisseurs. Et en cette aube de Nouvelle Lune en Poissons, recherchez la compagnie d'individus qui partagent vos intérêts les plus importants. Une fin de semaine qui va probablement vous étonner.

Poissons (19 fév. au 20 mars)

L'imminence de la Nouvelle Lune en Poissons devrait intensifier votre présence d'esprit et vous permettre de communiquer plus facilement avec une vaste gamme d'individus. Voici une fin de semaine pour parler devant un auditoire ou organiser une activité que vous jugez importante pour vous. Et de plus fortes émotions seront probablement au rendez-vous...

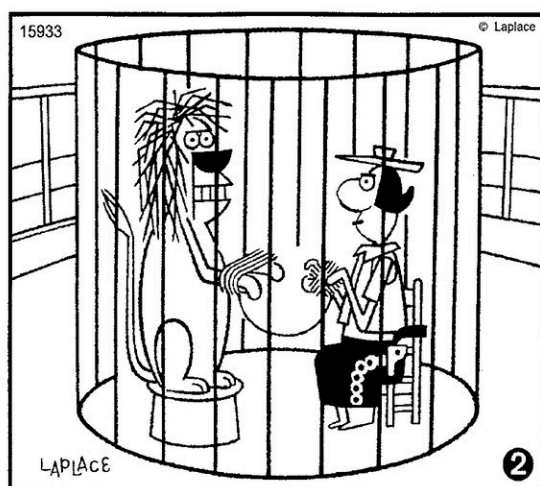
MOTS FLÉCHÉS

LAS VEGAS S'Y TROUVE BLEU	ELLE ALTÈRE LA SANTÉ PETIT OISEAU	CROQUE PRÉFIXE QUI MULTIPLIE	SERT À DÉSIGNER	BIFFÉ	IL A DES DEVOIRS FONT MAL
				BASE D'UN ART ORATEUR POPULAIRE	
METTRE BAS ÉVÈNEMENTS IMPRÉVUS			SERT À ÉCRIRE GRATTE- PAPIER		
				CONCRET	
MAROTTE REINE INDIENNE			SON PÉRÇANT ASTATE		SUR UNE PORTÉE SYMBOLE CHIMIQUE
		DANS UN COURRIEL BRUSQUE			
TERME DE TENNIS	BOUGER SANS CESSE SAUCISSE				
		PEUT ÊTRE CURSIVE	INDULGENT ARBRE		FAIRE TOURNER LA TÊTE
SERT À DÉFONCER	FIASCO GRAND TUMULTE			GRUPE TERRORISTE LICHEN	
			HORS CIRCUIT COLORANT ROUGE		INSENSIBLE
INNO- CENCE PETIT PER- ROQUET				ÉDULCORÉ	
		DÉBRIS CABOCHE			
PLANCHES ÉTROITES BIJOU				DIEU GREC DISTINCT	
			TOUT NOUVEAU		
TRANCHE DE PAIN FLÉTRIE				POISSON ROUGE	
			ALLONGER		

N° 1803

Pour information : marylene@marylene.com

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR?



Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux huit petites différences.

- 1 La jambe gauche de la femme est
- 2 La machette de la femme est
- 3 La
- 4 Les dents du lion ont été
- 5 Bras gauche
- 6 Un barreau plus
- 7 Base de la cage incomplète
- 8 sous la queue du lion.

WWW.HANNEQUART.COM

R	E	R	I	E	E	N	F
E	I	D	E	N	I	A	R
T	D	E	N	I	U	E	B
S	R	O	S	E	S	T	L
E	R	O	N	G	R	O	L
E	S	O	F	T	E	P	U
T	O	U	T	H	E	C	H
A	E	C	H	E	C	H	E
N	B	O	N	E	B	O	N
L	E	R	I	C	U	L	E
E	A	R	O	B	A	S	E
S	I	D	A	V	A	R	O
H	A	S	A	R	D	S	R
L	O	S	T	E	R	E	L
C	A	B	C	A	T	O	M
E	R	C	M	A	N	E	M

RECETTES PRATIQUES

INGRÉDIENTS



1 ½ PETITE COURGETTE VERTE



2 ½ PETITE COURGETTE JAUNE



3 1 TOMATE ITALIENNE



4 MOZZARELLA FRAÎCHE
1 BOULE DE 150 G (1/3 DE LB)



5 POULET
4 POITRINES SANS PEAU

PRÉVOIR AUSSI :

- 1 petit oignon rouge
- 15 ml (1 c. à soupe) d'assaisonnements italiens

PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5-15 MARS 2020



LA RECETTE DE LA SEMAINE

POITRINES DE POULET FARCIES À L'ITALIENNE

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 17 minutes • Quantité : 4 portions
Sans noix / sans œuf

1. Préchauffer le four à 205 °C (400 °F).
2. Couper les courgettes et l'oignon en huit rondelles. Couper les rondelles en deux. Couper la tomate et la mozzarella en huit tranches, puis couper chaque tranche en deux.
3. Dans une poêle, chauffer un peu d'huile d'olive à feu moyen. Faire dorer les poitrines de poulet de 1 à 2 minutes de chaque côté. Transférer dans une assiette.
4. Dans chaque poitrine, faire quatre incisions, sans la trancher complètement. Dans chaque incision, insérer une tranche de tomate, de courgette verte, de courgette jaune, d'oignon rouge et de mozzarella.
5. Déposer les poitrines sur une plaque de cuisson tapissée de papier parchemin. Assaisonner avec les assaisonnements italiens. Saler et poivrer.
6. Cuire au four de 15 à 18 minutes, jusqu'à ce que l'intérieur de la chair du poulet ait perdu sa teinte rosée.

PAR PORTION

Calories.....	306
Protéines.....	41 g
Matières grasses.....	12 g
Glucides.....	7 g
Fibres.....	1 g
Fer.....	1 mg
Calcium.....	173 mg
Sodium.....	200 mg



Recette tirée du magazine, 5-15 mars 2020. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

CASSEROLE DE RIZ GRATINÉ

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 21 minutes (+ 28 minutes) • Quantité : 4 portions



Recettes tirées du livre Pratico-Pratiques
Une semaine de bouffe en 2 heures

INGRÉDIENTS

- 15 ml (1 c. à soupe) d'huile d'olive
- 1 oignon haché
- 1 carotte coupée en dés
- 300 g (2/3 de lb) de jambon coupé en petits cubes
- 250 ml (1 tasse) de riz blanc à grains longs
- 500 ml (2 tasses) de bouillon de poulet
- 18 tomates cerises coupées en deux
- 1 brocoli coupé en petits bouquets
- 375 ml (1 ½ tasse) de mélange de fromages italiens râpés

PRÉPARATION

À L'AVANCE :

- 1 Préchauffer le four à 205 °C (400 °F).
- 2 Dans une poêle, chauffer l'huile à feu moyen. Cuire l'oignon, la carotte et le jambon 2 minutes.
- 3 Ajouter le riz et remuer.
- 4 Ajouter le bouillon et les tomates. Porter à ébullition.
- 5 Transférer la préparation au riz dans un plat de cuisson. Couvrir le plat d'une feuille de papier d'aluminium. Cuire au four de 12 à 17 minutes.
- 6 Retirer la feuille de papier d'aluminium. Ajouter le brocoli dans le plat et remuer. Couvrir de fromage. Poursuivre la cuisson au four 8 minutes.
- 7 Régler le four à la position «gril» (broil) et faire gratiner de 1 à 2 minutes.
- 8 Retirer du four et laisser tiédir, puis réfrigérer 2 heures.
- 9 Répartir la préparation dans des contenants hermétiques. Placer au congélateur. Cette casserole de riz gratiné se conserve de 1 à 2 mois au congélateur.

La veille du repas :

- 10 Laisser décongeler la casserole de riz gratiné au réfrigérateur.

Au moment du repas :

- 11 Préchauffer le four à 180 °C (350 °F).
- 12 Retirer la feuille de papier d'aluminium et la pellicule plastique du plat. Remettre le papier d'aluminium sur le plat.
- 13 Réchauffer la casserole de riz au four de 28 à 32 minutes.

PAR PORTION

Calories.....	507
Protéines.....	29 g
Matières grasses.....	20 g
Glucides.....	56 g
Fibres.....	3 g
Fer.....	1 mg
Calcium.....	575 mg
Sodium.....	1717 mg



PHOTOS TIRÉES DU LIVRE PRATICO-PRATIQUES UNE SEMAINE DE BOUFFE EN 2 HEURES



BOL DE SALADE TACO

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 5 minutes • Quantité : 4 portions

INGRÉDIENTS

- 12 tomates cerises coupées en deux
- ½ laitue iceberg coupée en morceaux
- 15 ml (1 c. à soupe) d'huile d'olive
- 450 g (1 lb) de bœuf haché mi-maigre
- 15 ml (1 c. à soupe) de poudre de chili
- 250 ml (1 tasse) de sauce marinara
- Sel et poivre au goût
- 1 boîte de haricots noirs de 540 ml, rincés et égouttés
- 1 boîte de maïs en grains de 341 ml
- 250 ml (1 tasse) de Monterey Jack râpé
- 2 avocats coupés en quartiers
- 125 ml (½ tasse) de crème sure 14 %

PRÉPARATION

À l'avance :

- 1 Préparer deux contenants hermétiques. Dans le premier contenant, déposer les tomates. Dans le deuxième contenant, déposer la laitue iceberg. Réfrigérer. Ces aliments se conservent de 1 à 2 jours au réfrigérateur.

Au moment du repas :

- 1 Dans une poêle, chauffer l'huile à feu moyen. Cuire le bœuf haché de 5 à 7 minutes en égrainant la viande à l'aide d'une cuillère en bois, jusqu'à ce qu'elle ait perdu sa teinte rosée.
- 2 Ajouter la poudre de chili et la sauce marinara. Saler et poivrer. Porter à ébullition, puis retirer du feu.

- 3 Dans quatre bols, répartir séparément la laitue, les haricots, le bœuf haché, les tomates, le maïs, le fromage et les avocats. Garnir chaque portion de crème sure.

PAR PORTION

Calories.....	814
Protéines.....	45 g
Matières grasses.....	52 g
Glucides.....	53 g
Fibres.....	22 g
Fer.....	6 mg
Calcium.....	384 mg
Sodium.....	775 mg



Plante sauvage qui pousse partout au Québec, le mélilot produit des petites fleurs blanches qui sont séchées et vendues entières ou hachées. Ses arômes de vanille et d'amandes sont très recherchés auprès des cuisiniers, mais aussi des brasseurs.— 123RF

Le mélilot séduit les brasseurs

**PHILIPPE
WOUTERS**

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmédias.ca



Le terroir québécois intéresse de plus en plus les brasseurs. Auparavant coincés par la provenance des ingrédients en lien avec les styles de bières brassés, ceux-ci ont eu l'imagination de développer de nouvelles bières en ajoutant des ingrédients locaux, comme le mélilot.

Plante sauvage qui pousse partout au Québec, le mélilot produit des petites fleurs blanches qui sont séchées et vendues entières ou hachées. Ses arômes de vanille et d'amandes sont très recherchés auprès des cuisiniers, mais aussi des brasseurs. En poudre, il peut

remplacer l'ajout de vanille dans les pâtisseries par exemple. Les brasseurs apprécient l'utiliser séché et entier.

On le retrouve dans le paysage brassicole québécois depuis quelques années, mais il semble y avoir un intérêt de plus en plus grand, car il peut remplacer les gousses de vanille ajoutées dans un brassin, beaucoup plus chères et de plus en plus difficiles à trouver.

C'est vers les bières torrifiées que le mélilot semble le plus séduire et mieux se marier avec les arômes de café et de chocolat de la bière. Un mariage naturel me direz-vous.



**DESSERT IMPÉRIAL
COCO-MÉLILOT**
LES TROIS
MOUSQUETAIRES
BROSSARD

Un stout impérial avec ajout de noix de coco grillée, de mélilot et de fèves de tonka. Actuellement disponible chez vos détaillants favoris.

PORTER MÉLILOT
BRASSERIE
LA FERME
SHEFFORD

Un porter agrémenté d'une bonne dose de mélilot qui offre des arômes de café et vanille. Une belle façon de découvrir l'apport de la plante dans un brassin.



**MILK STOUT
MÉLILOT**
LE NAUFRAGEUR
CARLETON-SUR-MER

Un stout avec ajout de lactose et de mélilot. La bière offre une belle douceur et la plante vient ajouter une petite touche vanillée agréable.



La Placita, décorée de guirlandes d'ampoules, est un lieu de rassemblement pour boire et manger dans la rue, dans le quartier de Santurce, à Porto Rico.

— LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Gastronomie portoricaine

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Je parle l'espagnol comme un cheval enrhumé. Je tousse des blocs de mots sans avoir la certitude d'être compris. Mais j'ai l'habitude de reconnaître l'essentiel des propos d'une conversation. Surtout quand il est question de nourriture.

Instinct de survie, vraisemblablement, c'est par le ventre que j'apprends une nouvelle langue. D'abord *bonjour* et *merci*, et ensuite *poulet*, *patate* et *fruit de la passion*. Dans l'ordre, bien sûr.

À San Juan, à Porto Rico, ma panse affamée et ma bonne volonté n'ont pas suffi à tout déchiffrer, si bien que je me suis réfugié dans l'anglais avec mon air le plus repentant. On m'apprendrait toutefois quelques jours plus tard que les Portoricains ont leur façon bien à eux de raccourcir les mots, de les transformer aussi, au point où il est bien inutile, paraît-il, de se sentir idiot de ne pas comprendre. Espagnol ou pas, Porto Rico,

c'est le paradis des gourmands. Le paradis de la friture, aussi, pour ceux qui voudraient se déculpabiliser de tremper leurs repas dans l'huile. Mais il y a plus. Bien plus.

Dans le quartier branché de Santurce, pour l'ambiance, on se rend à la Placita. En soirée, en marchant sur l'avenue Ponce de Leon, qui mène directement à la vieille ville, j'avais peine à croire qu'il se trouvait un recoin animé dans le quartier. La pénombre écrasait la toute petite lumière des lampadaires. Les passants se comptaient sur deux doigts d'une seule main.

Mais en bifurquant vers la placette, où des guirlandes d'ampoules font écarquiller les yeux en même temps qu'ils font tomber la mâchoire, on découvre la cachette de tous les fêtards du quartier. Là, on s'amuse en terrasse, dans la rue aussi, où on danse en consommant une bière ou un pina colada. Au centre, le marché de légumes, fermé en

soirée, circonscrit l'essentiel du périmètre festif. Et tout autour, quelques restaurants aux prix gonflés de trop de friture servent des plats typiques.

C'était le premier soir à Porto Rico. Déjà, je plongeais la fourchette dans le mofongo, un plat de bananes plantains pilées, d'ail, d'épices, de bouillon et, pour enrichir tout ça, d'une protéine au choix. On dit que le mofongo traditionnel est servi avec du porc, mais on le trouvera aussi au poisson, au poulet ou aux crevettes. On nous propose même de couvrir la mixture de beurre à l'ail, ou devrais-je dire, de beaucoup de beurre à l'ail, d'un océan de beurre à l'ail, ou encore d'une savoureuse sauce créole.

Le Bebos Café accueille en grande partie la population locale dans une grande salle sans extravagance

La brique que ça vous fait dans l'estomac!

Bang!

J'ai pris la route la plus longue, à pied, pour rentrer à l'hôtel. Il faudrait bien des semaines pour dépenser toutes ces calories. Mais la vérité, c'est qu'en dépit de sa lourdeur consacrée, le mofongo demeure un plat extrêmement savoureux. Et pour nous

torturer davantage, on nous dira qu'il n'y a pas deux restaurants qui en servent la même version. Il faut donc le goûter, encore et encore, dans plusieurs établissements, pour choisir la recette qu'on préfère.

Dans le même état d'esprit, moins cher, moins festif, mais tout aussi atmosphérique, Lote 23 revêt ses habits hipsters modérés et propose une variété de plats qui feront chanceler les indécis comme moi.

Le parc de camions de cuisine de rue (*foodtrucks*), en plein air, fait lui aussi usage de la magie créée par quelques ampoules judicieusement suspendues. Des doigts de poulet frits aux mets chinois, en passant par les populaires pokés, les tacos et les grillades, on y trouve de tout. Même plusieurs boissons alcoolisées et des sucettes glacées. Pour l'ambiance et pour la dent curieuse, difficile de passer à côté.

Mon autre coup de cœur, à quelques centaines de mètres de là, le Bebos Café accueille en grande partie la population locale dans une grande salle sans extravagance. Les tables sont entassées les unes sur les autres, les serveurs n'ont pas appris à sourire ni à se rendre utiles quand on renverse maladroitement, et un peu par leur faute, le verre

d'eau qu'ils viennent d'apporter, mais on y mange bien et à petit prix. À preuve, cet avocat farci au crabe, original et moins lourd que le mofongo, qui a fait rougir de jalousie mes voisins de table.

Et enfin, pour l'aventure, quelque part au centre de l'île, à moins d'une heure de la capitale, le village de Guavate est semble-t-il reconnu pour son porc rôti, le *lechón asado*. Les employés de mon hôtel ne connaissaient pas, malgré les références des guides que j'avais consultés.

En sortant de l'autoroute, le chemin qui serpente jusqu'au cœur de Guavate offre quelques points de vue sur les montagnes du centre de l'île. Puis, les restaurants de porc rôti s'enchaînent, les uns après les autres, tous aussi vides les uns que les autres. Les foules y affluent apparemment les week-ends. Particulièrement entre 14 h et 21 h.

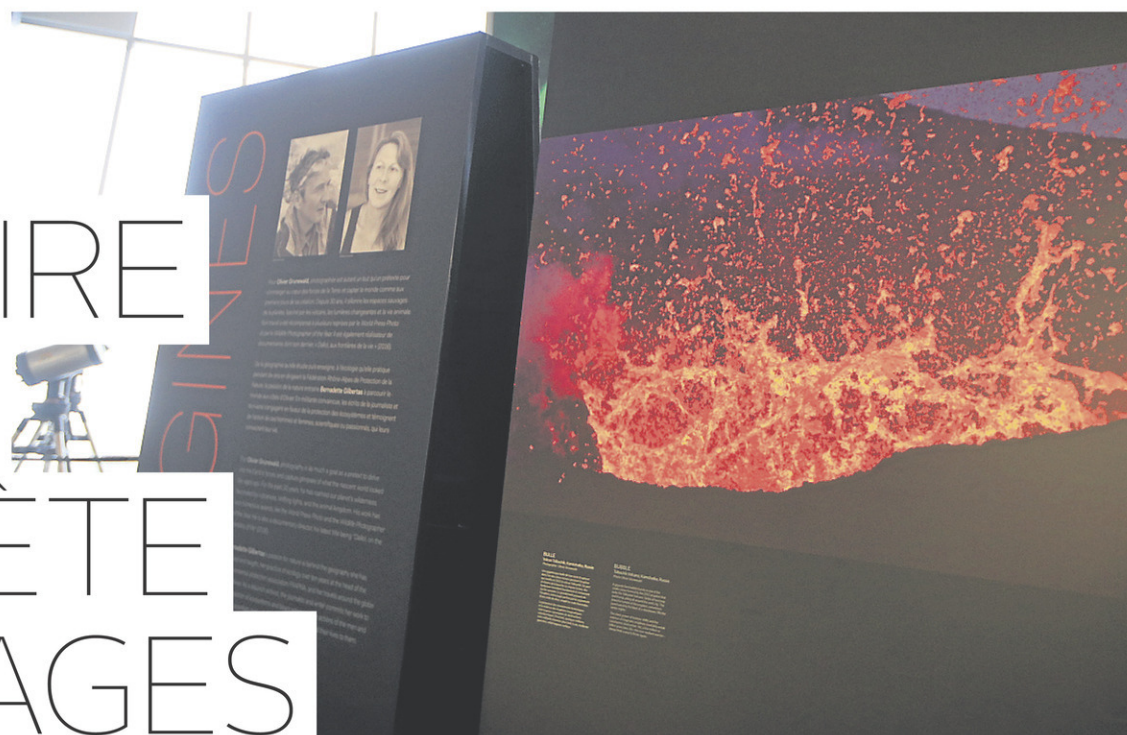
C'était mardi. Treize heures avaient à peine sonné.

Comme le veut la tradition, la viande m'a été servie avec du riz et des morceaux de banane plantain. Et oui, le porc d'El Rancho Original était aussi savoureux que ce qu'on racontait. Même s'il paraissait bien simple dans sa barquette de styromousse.

Peut-être n'est-il pas nécessaire de partir de San Juan pour y casser la croûte, mais un arrêt au passage sur la route 52, serait, lui, justifié.

ORIGINES

UNE HISTOIRE DE LA PLANÈTE EN IMAGES



L'image, que ce soit la photographie ou la peinture, a eu un impact sur la protection de la nature. Il y a eu la protection de la forêt de Fontainebleau grâce aux peintres de Barbizon, en Europe. Il y a surtout la création du premier parc national de l'histoire, grâce aux photographies et aux peintures qui ont été faites pendant la mission géologique dans le pays du Yellowstone dans les années 1870 et qui ont été montrées au Congrès américain. Nous sommes persuadés que nous ne pouvons pas protéger quelque chose que nous n'aimons pas, qui ne nous donne pas d'émotions. Or, nous sommes persuadés que l'image peut susciter une émotion.

Q Beaucoup de gens partent en voyage et prennent des photos. Prendre de très belles photos, c'est beaucoup de travail?

R O.G. : Dans un festival, une personne m'avait dit : «Prendre des photos comme tu fais, ce n'est pas difficile. Il suffit d'être au bon endroit au bon moment.» J'aurais pu mal le prendre, mais je lui ai dit que la quête du bon endroit et du bon moment va nécessiter beaucoup d'investissement en temps, en passion, en patience. Pour moi, la photographie, c'est une quête de lumière. Il y a des types de lumière que j'affectionne particulièrement et qui vont nous amener à attendre une semaine au même endroit, à revenir tous les matins, pour essayer de capter une lumière, capter une atmosphère.

Q L'exposition Origines a été présentée au Jardin du Luxembourg pendant quelques mois en 2018. Qu'est-ce que cela vous fait de la présenter à Montréal?

R B.G. : Nous étions très fiers que cette exposition ait lieu sur les grilles du Jardin du Luxembourg. Ça a été un long processus, il a peut-être fallu attendre cinq ou six ans avant que notre dossier soit accepté. Il a fallu qu'on se décarcasse pour trouver le budget, faire la communication de presse. Nous avons tout fait par nous-mêmes. Le lieu était agréable, mais c'était une exposition assez classique, linéaire, des tirages qui étaient tous de la même taille. Le directeur du Planétarium, Olivier Hernandez, s'est déplacé à Paris pour voir l'exposition et il a eu un coup de foudre. Ce qui nous a plu, c'est qu'il l'a transformée pour en faire une exposition un peu inhabituelle.

R O.G. : Ce qui est bien, c'est le côté immersif : il y a des photos en plus petit, des photos en plus grand, certaines images sont gigantesques. Ça donne un résultat que nous apprécions énormément : on rentre dans la nature.

L'exposition *Origines* du photographe Olivier Grunewald est présentée au Planétarium de Montréal jusqu'au 24 janvier 2021. — PHOTOS LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

MARIE TISON
La Presse

La Terre est à l'honneur au Planétarium Rio Tinto Alcan en 2020 grâce à une grande exposition des œuvres du photographe français Olivier Grunewald. Intitulée *Origines*, l'exposition compte une soixantaine de photos qui illustrent la puissance et la beauté de la nature. Le photographe et sa conjointe et collaboratrice, Bernadette Gilbertas, ont profité d'une visite à Montréal pour discuter de l'événement.

Q Quelle est l'origine de cette exposition?

R Olivier Grunewald : J'ai toujours été un fan du travail du photographe Ernst Haas, qui avait fait un livre dans les années 70, *La Création*. Ce livre m'avait fasciné et j'ai eu envie de revisiter cette histoire, l'histoire de la planète. J'ai commencé comme photographe en 1985 et c'est en 1995 que nous nous sommes lancés dans ce grand projet. Nous avons fait un livre qui a paru à la fin de l'année 1999 qui s'appelait *Images de la création* et nous avons eu envie de continuer.

Q Vous avez travaillé sur ce projet pendant toutes ces années depuis?

R O.G. : En tant que photographe, et Bernadette en tant que journaliste, on ne travaillait pas que sur ce projet. On travaillait sur divers reportages autour de la nature la plus sauvage possible, mais à chaque reportage, il y avait toujours une période dédiée à la quête de lumière sur des paysages particuliers. La photographie était

autant un but qu'un prétexte parce que cette immersion dans la nature, on en a besoin, on se nourrit de ce contact.

Q Comment se présente votre exposition?

R Bernadette Gilbertas : Avec cette thématique, *Origines*, l'exposition se découpe en quatre chapitres. Le premier est le chaos originel, la période où la terre va se former grâce à l'énergie phénoménale que vont dégager les volcans. Le deuxième chapitre s'intitule *Terre*. C'est la période où la température de la planète, en diminuant, permet à l'écorce terrestre de se figer. Les agents d'érosion que sont l'eau, la glace et le vent vont commencer à raboter le paysage. Au troisième chapitre, *Oasis*, on voit l'apparition des formes végétales : les premières algues en milieu aquatique, ensuite devenues plantes en milieu terrestre, qui envahissent la terre entière. Le dernier chapitre s'appelle *Bestiaire*. C'est l'apparition progressive et l'évolution du monde animal jusqu'à cette dernière espèce que nous sommes, nous, les humains. Ces quatre grandes périodes nous permettent de montrer le temps infini qu'il a fallu pour que notre planète devienne une planète accueillante, prodigue, généreuse. Parallèlement à ça, il a fallu tellement peu de temps à l'Homme pour créer les déséquilibres écologiques que nous connaissons maintenant.

Q Est-ce que la photographie peut jouer un rôle dans la protection de l'environnement?

R O.G. : Historiquement,

Passion[®]
MONDE
Par Voyages Bergeron



CIRCUITS ACCOMPAGNÉS
26
voyageurs
MAXIMUM PAR DÉPART

Présentations GRATUITES de nos circuits

28 février 2020

Rodeway Inn

3600, boulevard Gene-H-Kruger, Trois-Rivières G9A 4M3

HORAIRE :

11 h 00	Vienne, Prague, Budapest, Berlin...
13 h 00	Croatie, Slovénie, Monténégro et Bosnie
14 h 30	Maroc
16 h 00	Égypte
17 h 30	Afrique du Sud
17 h 30	Afrique du Sud, Zimbabwe et Botswana
19 h 00	Vietnam
19 h 00	Vietnam et Cambodge

Réservez vos places : **1.855.907.0072**

www.passionmonde.com

Permis d'agence de voyage du Québec #750421